04

QUELQUES PROJETS

PHARES

QUELQUES PROJETS PHARES

Avec plus de 500 partenaires et 1 500 projets soutenus au fil des ans, il est impossible de mentionner toutes les réussites auxquelles la fondation a contribué.

Ce chapitre retrace 25 projets phares qui représentent l'étendue du travail des partenaires de la MAVA, à commencer par ses sites les plus emblématiques. Les histoires sont classées selon les quatre valeurs de la MAVA – fédérer, renforcer le pouvoir d'agir, être flexible et persévérer – qu'elles incarnent le mieux.

LES SITES EMBLÉMATIQUES DE LA MAVA

Cinq sites principaux ont été au cœur de l'inspiration de la MAVA : la Camargue, Doñana, le Banc d'Arguin, les lacs de Prespa et l'archipel des Bijagós. Cette première série de textes décrit l'historique de la fondation en lien avec ces différents milieux humides et la manière dont ils ont été protégés et préservés au fil des ans.

À gauche : Pins ensevelis sous une dune de sable, Parc national de Doñana, Andalousie, Espagne.

RÉVÉLER LE SITE EXTRAORDINAIRE OÙ L'AVENTURE DE LA MAVA A COMMENCÉ

La Tour du Valat a été le plus long partenariat de la MAVA et reste sans nul doute un site à part. L'engagement de Luc puis de la MAVA dans la conservation de ses zones humides et l'implication de ses communautés a non seulement influencé le futur de la Camargue, mais a aussi été un modèle pour les zones humides du monde entier.

Pour la MAVA, tout a commencé à la Tour du Valat. On peut entrevoir la naissance de la MAVA lorsque Luc a acheté la propriété de la Tour du Valat en 1948, fasciné par ses immenses marais et les innombrables espèces d'oiseaux qui y vivaient.

Luc était l'une des rares personnes à comprendre la fragilité et les menaces qui pesaient sur cette terre – comme le drainage, l'exploitation agricole et l'encerclement par le développement urbain. La création de la station biologique de la Tour du Valat en 1954 a transformé cette zone humide tentaculaire en laboratoire à ciel ouvert comme il n'en existait nulle part ailleurs. Les sept décennies de recherche appliquée, pratique et à long terme, portant sur des sujets divers allant de la salinisation de la zone humide à la résistance aux antibiotiques, sont extrêmement précieuses pour les conservationnistes, les autorités publiques et les instituts de recherche d'aujourd'hui.

Au fil du temps, Luc et son équipe ont démontré la valeur de la zone humide et de la biodiversité remarquable de la Tour du Valat, pas seulement pour leurs qualités intrinsèques, mais aussi pour les bénéfices qu'elles apportent aux habitants. Cela n'a pas été facile de persuader les riziculteurs que les flamants étaient une bénédiction et non des ravageurs mangeant leurs cultures, mais la station a cependant réussi à nouer une relation harmonieuse entre les populations et la nature.

Aujourd'hui, l'impact de la Tour du Valat dépasse de loin ses frontières. Elle a été essentielle dans la création d'initiatives mondiales et régionales comme MedWet, une initiative régionale de Ramsar axée sur la gestion des zones humides et qui réunit 27 pays de la région

Ci-dessus : Marion Vittecoq prélève des échantillons d'excréments de bovins dans le cadre de ses travaux sur la résistance aux antibiotiques sur la faune sauvage.

méditerranéenne. Elle a également impulsé la création de l'Alliance des zones humides méditerranéennes, qui réunit 18 ONG internationales et 6 organisations de recherche afin d'améliorer la visibilité des zones humides dans la société méditerranéenne, ainsi que des politiques nationales, régionales et internationales. Son Observatoire méditerranéen des zones humides continue

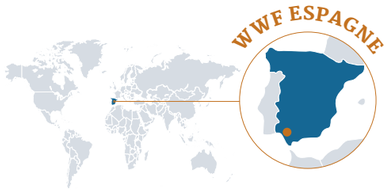
à orienter les politiques publiques grâce à la diffusion de documents et de rapports sur les zones humides de la région et leur valeur socio-économique. Ses chercheurs ont également participé à la délégation française de la Convention Ramsar.

La station de recherche a joué un rôle important pour changer la perception globale des zones humides et préserver leur avenir, mais ses réussites à plus petite échelle méritent également d'être mentionnées. Comme un vibrant hommage à leur fondateur, les chercheurs de la Tour du Valat ont réussi à amener l'oiseau de prédilection de Luc, la glaréole à collier, à utiliser la propriété comme site de reproduction. Pour Jean Jalbert, directeur général de l'institut de recherche depuis 2004, c'est un « spectacle très émouvant » d'observer cet échassier se nourrir le soir dans les marais.

Aux côtés des nombreuses personnes inspirantes qui ont travaillé à la Tour du Valat pendant toutes ces années, Jean Jalbert mérite une mention spéciale. Son ardent plaidoyer pour les zones humides a eu une influence très positive pour le futur de ces sites d'exception. Une autre personnalité inséparable de la Tour du Valat est Jean-Paul Taris, collaborateur de longue date de Luc qui a également mené la MAVA de 2005 à 2010. Passionné d'ornithologie, Jean-Paul a commencé comme assistant de terrain à la station de recherche, puis est devenu directeur général et enfin président de la Tour du Valat, dont il a largement contribué au développement.

« Une extraordinaire aventure humaine ! Une immense générosité au service de la réconciliation entre les humains et la nature, un engagement sans faille mû par la passion et visant l'impact. Voilà ce qui me vient à l'esprit à l'évocation de l'histoire de la Fondation MAVA. J'ai eu le privilège d'arriver à la Tour du Valat en 1994, année de création de la Fondation MAVA, et d'y travailler depuis en relation étroite avec Luc et André Hoffmann, les deux présidents successifs de la Fondation MAVA – et de la Tour du Valat – et plus largement la famille Hoffmann, ainsi que celles et ceux qui ont fait la Fondation MAVA, Lynda, Paule, Thierry, Luis et bien d'autres… »

Jean Jalbert, Tour du Valat



TROUVER UN ÉQUILIBRE ENTRE LES POPULATIONS, LA NATURE ET LA PROSPÉRITÉ À DOÑANA

L'histoire de Doñana est celle d'une zone humide se battant pour survivre contre diverses menaces comme le drainage, l'agriculture intensive ou le développement des infrastructures autour des marais. Avec le soutien de la MAVA, le WWF Espagne a défendu pendant des décennies l'écosystème unique de Doñana.

Le Parc national de Doñana est une vaste étendue de terre dans le sud de l'Espagne. Ses marais côtiers et ses plages sans fin en font la plus grande zone humide d'Europe protégée en tant que parc national. Avant la création du parc, c'était un coin oublié du continent, qui servait de refuge à des millions d'oiseaux migrateurs.

Pendant les années 1960, Luc a associé ses efforts à ceux du scientifique José Antonio Valverde, le plus grand protecteur de Doñana, afin d'amplifier la campagne de ce dernier contre les menaces que représentaient le drainage et la monoculture.

Luc, qui était déjà bien connu à cette époque dans le domaine de la conservation, a mis en jeu sa réputation, son réseau de contacts et ses qualités de diplomate en faveur de la cause. C'est « l'expédition Doñana », organisée en 1957 avec de célèbres ornithologues, photographes et documentaristes, qui a révélé la richesse naturelle incroyable de ce site et a fait connaître cette zone humide.

La dictature de Franco et l'isolement international de l'Espagne rendaient la protection de la zone compliquée d'un point de vue politique. Malgré l'intérêt de la communauté scientifique, renouvelé par les présentations de Luc et de José Antonio lors de congrès scientifiques de haut niveau sur l'importance des marais pour la migration des oiseaux, les plans de développement continuaient à grignoter les frontières de Doñana.

José Antonio a lancé une collecte de fonds en 1959 pour acheter le cœur des terres de Doñana et les protéger, mais une action à plus grande échelle était nécessaire. En 1961, plusieurs membres de l'expédition Doñana, dont Luc et José Antonio Valverde, ont créé le World Wild Fund, qui est devenu plus tard le World Wide Fund For Nature (WWF). L'objectif général était de lever des fonds pour défendre la nature menacée dans le monde entier, et le sauvetage de Doñana a été leur première mission.

Grâce à une campagne de communication internationale novatrice, et au premier effort de financement participatif dans l'histoire de la conservation de la nature, des milliers

« Doñana est sans nul doute l'un des plus beaux héritages que nous laisse la MAVA, pas seulement pour le WWF, mais pour l'ensemble de l'humanité. La MAVA a soutenu sans relâche le WWF pendant plus de vingt ans pour garantir la conservation de l'une des zones humides les plus importantes au monde, en lui fournissant des ressources et en l'assistant dans son combat contre tous les problèmes environnementaux qui ont menacé et continuent à menacer Doñana. Par le biais du Fonds de défense de Doñana, la MAVA continuera à protéger Doñana pendant longtemps, afin de défendre ce paradis et de le préserver pour les futures générations. Elle laisse des leaders engagés, préparés et habilités à agir en faveur de la conservation de ce refuge unique de biodiversité, et préserver ses valeurs universelles avec la même intensité et passion pour les zones humides qu'avait Luc Hoffmann pendant toute sa vie. »

Teresa Gil, WWF Espagne

de dons provenant d'amoureux des oiseaux ont afflué, permettant d'acheter 6 671 hectares de terres – assez pour créer un parc national abritant les marais et forêts les plus précieuses. L'installation de nouvelles antennes du WWF dans divers pays d'Europe a permis de faire passer le message et a accru la pression sur le gouvernement espagnol, qui a fini par contribuer largement. En coulisses, Luc s'était arrangé pour obtenir un prêt de la filiale espagnole de son entreprise familiale Roche, afin de faciliter la vente.

C'est ainsi que les histoires de Doñana, du WWF et de la MAVA sont étroitement liées. Dès le début, la MAVA a été l'un des plus fervents défenseurs de Doñana par le biais de son soutien au WWF Espagne. Juan Carlos del Olmo, secrétaire général du WWF Espagne et défenseur de la zone humide depuis les années 1990, a été un allié indispensable dans la collaboration des deux organisations. Le travail du WWF était principalement axé sur la protection de l'eau de Doñana face aux demandes croissantes du tourisme et de l'agriculture. La Directive-cadre sur l'eau de l'UE a été un outil utile, mais elle n'était pas entièrement mise en œuvre par les autorités responsables de la protection de Doñana.

Les pertes d'eau liées au drainage et à la croissance de l'agriculture intensive de fraises, ainsi que l'augmentation de l'utilisation illégale de l'eau – qu'aggrave la baisse des précipitations liée au changement climatique – sont la plus grande menace qui pèse sur le parc aujourd'hui et la bataille pour en finir avec l'irrigation illégale continue. Les solutions fondées sur la nature, comme l'irrigation innovante goutte à goutte pour réduire la consommation d'eau, seront essentielles pour sécuriser l'avenir de Doñana et s'assurer que ses riches ressources naturelles profitent équitablement aux populations et à la nature. Le WWF Espagne continuera à demander des comptes au gouvernement espagnol, grâce au Doñana Defense Fund auquel la MAVA a grandement contribué. Ce mécanisme de financement de la conservation fournira un financement durable aux gardiens du parc du WWF pendant encore de nombreuses années.

> *« C'est à Doñana que se trouvent nos racines. Nous avons la responsabilité de prendre soin et d'honorer le travail de pionniers comme Luc et José Antonio Valverde, et de protéger ce patrimoine naturel pour la conservation d'une grande partie des oiseaux et de la vie sauvage d'Europe. Notre engagement est solide et grâce au soutien de la MAVA et à son legs important, nous continuerons à prendre soin de Doñana pendant les prochaines décennies. »*
>
> **Juan Carlos del Olmo,**
> *WWF Espagne*

À droite : Aigle ibérique, Parc national de Doñana, Espagne.

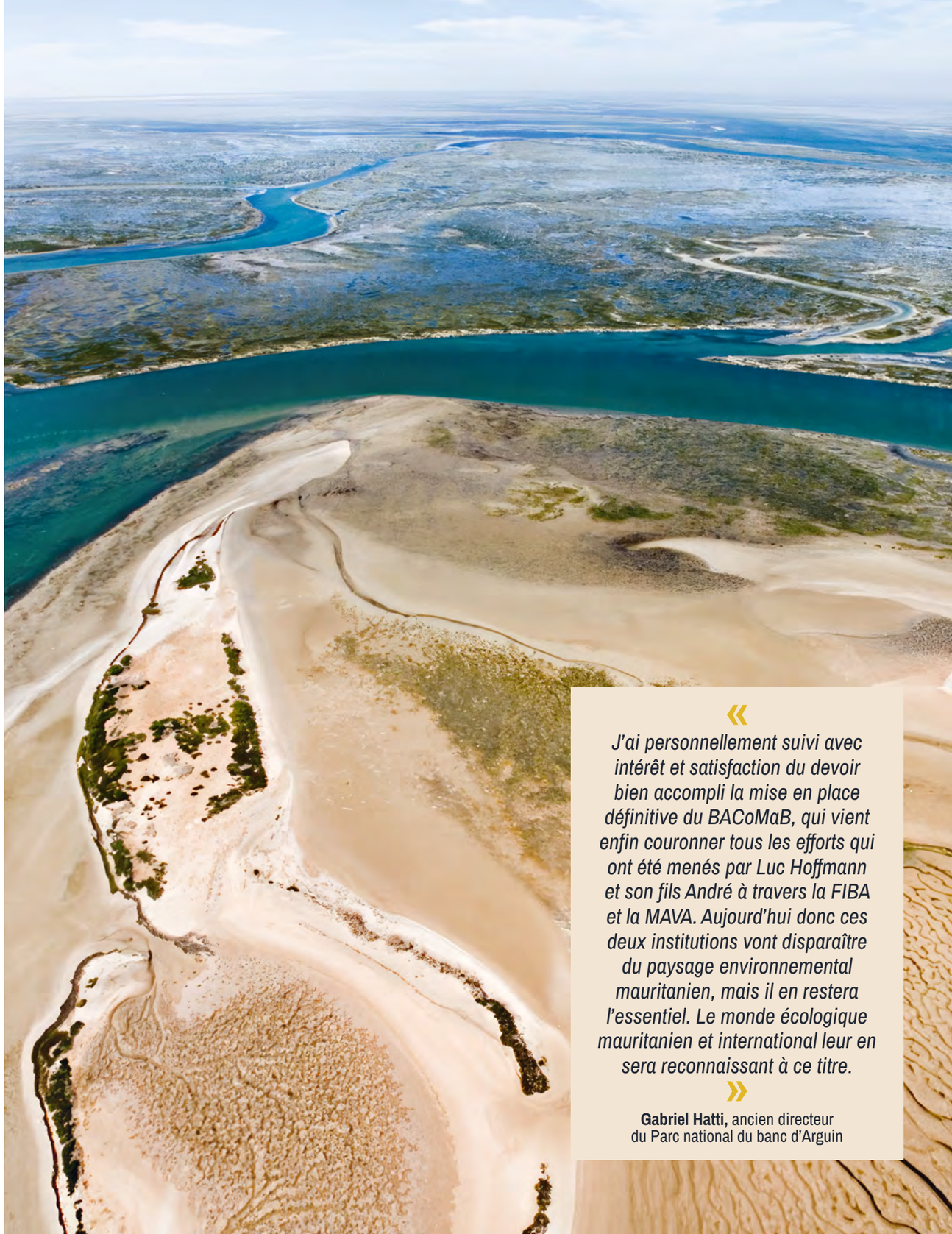
PROTÉGER LE JOYAU DE LA COURONNE DE LA CONSERVATION EN AFRIQUE DE L'OUEST

La préservation du banc d'Arguin est un bel exemple de la façon dont humains et nature peuvent mutuellement s'aider à s'épanouir. Grâce au dévouement sans faille de ses gardiens locaux pendant plus de quatre décennies, le parc a pu être protégé des diverses menaces, étudié et restauré.

Le Parc national du banc d'Arguin a été créé en 1976, comme mesure de départ pour protéger cette vaste zone humide côtière, foisonnante de vie et de millions d'oiseaux. L'implication de la MAVA sur le site mauritanien a commencé lors de la première visite de Luc, en 1982. Immédiatement frappé par la magie de cet endroit, Luc s'est engagé à le protéger. Les désignations du parc en tant que Zone humide d'importance internationale en 1982, puis en site naturel du Patrimoine mondial en 1989, ont participé à sa préservation, mais sans réussir à lutter directement contre l'explosion du nombre de navires de pêche industrielle qui pillent les eaux poissonneuses du parc.

Travaillant étroitement avec le Parc national du banc d'Arguin et les autorités mauritaniennes, Luc a participé à la création de la Fondation internationale du banc d'Arguin (FIBA – qui a fusionné avec la Fondation MAVA en 2015) afin de cogérer le parc en étroite collaboration avec les communautés imraguens, qui vivent là depuis des milliers d'années.

Le Parc et la FIBA ont aidé les Imraguens à gérer, pêcher et patrouiller dans les eaux du Parc. Devenus ses gardiens, ils ont reçu des droits de pêche exclusifs à condition qu'ils s'engagent à utiliser leurs embarcations traditionnelles non motorisées. D'autres idées bien trouvées, comme



« *J'ai personnellement suivi avec intérêt et satisfaction du devoir bien accompli la mise en place définitive du BACoMaB, qui vient enfin couronner tous les efforts qui ont été menés par Luc Hoffmann et son fils André à travers la FIBA et la MAVA. Aujourd'hui donc ces deux institutions vont disparaître du paysage environnemental mauritanien, mais il en restera l'essentiel. Le monde écologique mauritanien et international leur en sera reconnaissant à ce titre.* »

Gabriel Hatti, ancien directeur du Parc national du banc d'Arguin

le développement d'un chantier maritime avec des constructeurs de bateaux recrutés en Bretagne pour améliorer les connaissances locales, ont responsabilisé et motivé les Imraguens dans leur rôle de gardiens. Les deux organisations ont collaboré pour lutter contre la pêche illégale des raies et requins, et d'autres facteurs de risque qui menacent la biodiversité du parc et mettent en danger l'équilibre délicat de l'écosystème.

La gestion du parc implique une recherche scientifique continue pour comprendre en profondeur toute la diversité de son milieu. Personne n'est plus enclin à révéler ses secrets que Sidi Cheikh, du Parc national du banc d'Arguin, qui a consacré des années à cartographier l'étendue des herbiers marins. Comme tout environnement naturel, le parc est toujours confronté à des menaces, tels le changement climatique et la pêche commerciale, mais il ne fait aucun doute que ses populations et la nature vont bien mieux depuis que Luc a contribué à sa protection dans les années 1980.

Le travail du Parc continuera après la clôture de la MAVA. Son financement est sécurisé grâce à la MAVA, à l'établissement d'une coalition de partenaires, et à l'approbation d'un mécanisme de financement durable appelé le Fonds fiduciaire du banc d'Arguin et de la biodiversité marine côtière (BACoMaB), qui soutiendra indéfiniment le travail de conservation et de gestion du parc. Ce fonds est le premier de ce genre en Afrique de l'Ouest, et le financement de la conservation continue à s'étendre. Le BACoMaB sert aujourd'hui d'inspiration et plusieurs organisations, banques, gouvernements, entrepreneurs, donateurs et investisseurs privés ont manifesté leur intérêt pour ce genre de mécanisme.

« L'engagement de la MAVA, à différents niveaux de responsabilités, a été déterminant pour la création du Fonds fiduciaire du banc d'Arguin et de la biodiversité côtière et marine, son développement et la crédibilité dont il a bénéficié auprès des autorités et des partenaires techniques et financiers. La qualité du dialogue a permis de mener à bien le processus de création du BACoMaB, sa mise en place et son fonctionnement régulier à travers des appuis ciblés et efficaces et une participation active à sa gouvernance. »

Ahmed Lefghih, BaCoMaB

BÂTIR UNE CONSERVATION TRANSFRONTALIÈRE AU CŒUR DES BALKANS

Après des années d'engagement, la Society for the Protection of Prespa a transformé ce site exceptionnel : auparavant terre désertique convoitée par des développeurs, il est devenu un parc transfrontalier avant-gardiste.

Prespa est un site de conservation diversifié, situé autour de deux lacs magiques dans les hautes montagnes d'Albanie, de Grèce et de la République de Macédoine du Nord. Des eaux turquoise, des prairies regorgeant de vie, des forêts d'un vert profond et des cimes enneigées en font un petit coin tranquille d'Europe et un havre de paix pour les oiseaux, pour le plus grand bonheur des conservationnistes. Ses écosystèmes abritent de très nombreuses espèces, dont plus de 50 qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Lorsque Luc s'est rendu pour la première fois à Prespa au début des années 1970, il est instantanément tombé sous le charme – et a notamment pu voir les derniers couples reproducteurs de pélicans frisés d'Europe. Néanmoins, il a vite pris conscience des menaces que les plans locaux de développement faisaient peser sur ce site. À la grande surprise de tout le monde, il a réussi à convaincre la dictature militaire grecque de protéger cette zone. Les projets d'exploitation des ressources naturelles ont été arrêtés et la partie grecque du site a été déclarée zone nationale de protection forestière.

Cependant, cette désignation n'était qu'une solution partielle. Du fait de la situation de Prespa – à la frontière de trois pays ayant des relations historiquement mouvementées – la conservation n'était pas une priorité pour ses différentes communautés. Les nouveaux plans de développement grecs des années 1980 ont de nouveau menacé l'ensemble du site de Prespa.

> « *Luc a réalisé que la seule façon de réussir était d'avoir une réelle présence sur le terrain. C'est pour cela que nous avons créé la SPP – pour impliquer les populations locales et gagner leur soutien, et les réunir autour des conservationnistes !* »
>
> **Thymio Papayannis,** cofondateur de la Society for the Protection of Prespa

Le célèbre conservationniste Thymio Papayannis a visité Prespa en 1985 et a tout de suite été préoccupé par son avenir. Luc et Thymio, qui allaient devenir proches amis et collaborateurs pendant de longues années, ont alors lancé une campagne pour protéger Prespa. Ils ont créé le WWF Grèce et ont associé leurs efforts à ceux du biologiste Giorgos Catsadorakis afin de fonder la Society for the Protection of Prespa (SPP), une petite organisation environnementale soutenue par un important réseau d'organisations plus grandes, comme le WWF et la Tour du Valat, ce qui a permis d'obtenir la reconnaissance internationale nécessaire pour préserver Prespa.

Demetres Karavellas, directeur du WWF Grèce, se rappelle un dîner avec Luc, Thymio, Giorgos et le directeur général de la SPP, Myrsini Malakou, qui a joué un rôle déterminant pour Prespa. « Avec Luc et Thymio, nous avions une idée folle : créer la première aire protégée transfrontalière impliquant trois pays dans les Balkans, dans la région des lacs Prespa. Ce n'était pas une proposition facile ou évidente. C'était même une idée complètement improbable du fait des tensions politiques, des capacités limitées des acteurs environnementaux sur le terrain et des divergences dans les priorités.

« *L'héritage de la MAVA saute aux yeux à Prespa par de nombreux aspects, notamment dans sa biodiversité et ses écosystèmes vitaux, et dans tout le bassin des lacs, qui est partagé entre la Grèce, la Macédoine du Nord et l'Albanie. Cette zone a énormément souffert des guerres, des déplacements de populations et de la dégradation environnementale pendant le 20e siècle, mais aujourd'hui – et justement grâce à la contribution et au soutien incroyables de la MAVA, après une période de conflit et de changements turbulents dans l'environnement au sens large – la zone est stable et florissante.* »

Myrsini Malakou, Society for the Protection of Prespa

Mais Luc a écouté attentivement notre idée et notre plan très basique. Puis il a souri d'une façon chaleureuse, presque malicieuse, et s'est exclamé : "Essayons !" »

En 2000, alors qu'était célébrée la Journée mondiale des zones humides, les Premiers ministres d'Albanie, de Grèce et de Macédoine du Nord ont accepté de créer le Parc transfrontalier de Prespa – un triomphe pour les populations et la nature de Prespa. Demetres décrit : « Nous avons eu du mal à croire que les trois Premiers ministres se sont retrouvés dans le petit village d'Agios Germanos pour convenir ensemble d'un futur plus durable pour la région. Mais nous savions tous que ce n'était que le début d'un processus. Il faudrait encore beaucoup de temps, de travail et de ressources pour transformer cette déclaration politique en action réelle qui profiterait aux populations et à la nature de la région. »

L'implication auprès des acteurs locaux a été essentielle pour orienter les initiatives de protection. La SPP a fait de réels efforts pour écouter les inquiétudes des habitants de Prespa et les orienter vers une coopération pacifique avec la nature. Par exemple, les pélicans frisés de Prespa étaient, depuis toujours, une source de problèmes pour les pêcheurs, car les oiseaux mangeaient leurs prises. Le service forestier offrait même des récompenses pour tout œuf ou pélican mort qu'on leur apportait !

L'une des premières victoires de la SPP a été de persuader les pêcheurs que les pélicans avaient plus de valeur vivants que morts. La question s'est posée de façon aigüe lorsque, à cause de la sécheresse, les oiseaux n'avaient pas d'autre choix que de faire leur nid sur les pièges des pêcheurs, ce qui les détruisait. Myrsini décrit le moment où le vent a tourné : « Nous avons dit aux pêcheurs qu'ils tenaient le sort de cet oiseau entre leurs mains. C'était eux qui décidaient si leurs petits-enfants verraient cet oiseau vivant ou non. Lorsque nous avons vu les bateaux lever

« Cette image est une vue du lac Prespa prise depuis le côté grec. Nous avions fait une randonnée avec nos partenaires d'Albanie et de Grèce. Cela me rappelle toujours que la nature ne connaît pas de frontières, et que si nous voulons un réel changement, nous devons travailler ensemble. »

Daniela Zaec, Macedonian Ecological Society

« *Au final, ce que la MAVA et la SPP ont commencé, et ce que les trois États et les communautés locales ont ensuite créé ensemble, peut être vu comme une mémoire vivante, une collaboration enracinée dans les trente dernières années, mais qui regarde vers le futur ; une mémoire qui est renouvelée à chaque nouvelle circonstance et situation dans lesquelles nous nous trouvons. En ces temps de conflit et d'incertitude, ce sentiment d'espoir n'a jamais été aussi important.* »

Julia Henderson, Society for the Protection of Prespa

l'ancre à l'aurore le matin suivant, nous avons retenu notre souffle – mais alors qu'ils s'approchaient des pièges, ils ont arrêté leurs moteurs et se sont approchés en silence. » Ces mêmes pêcheurs sont ensuite devenus des féroces protecteurs des pélicans, dont la population dépasse aujourd'hui les 1000 individus.

La SPP a gagné de nombreux prix, notamment l'un des premiers prix de la conservation des zones humides Ramsar en 1999, en récompense de son travail avec les communautés locales, de la réintroduction de pratiques agricoles traditionnelles comme les champs humides, et de la promotion de l'agriculture biologique.

Cependant, l'isolement de Prespa et ses besoins complexes en font un site dont la protection est coûteuse. La MAVA, gardant à l'esprit les besoins de financement futurs de la SPP et désireuse de préserver ce site bien-aimé, a décidé d'adopter une approche différente. La solution choisie par la fondation a été de créer le Prespa Ohrid Nature Trust (PONT), un fonds fiduciaire pour la conservation transfrontalière créé avec un financement initial de la MAVA et du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement par le biais de la banque de développement KfW, et avec le soutien technique du WWF Grèce et de la Société zoologique de Francfort. Inspiré par d'autres fonds fiduciaires pour la nature, ce mécanisme de financement durable novateur offre une sécurité pour la SPP, les autres ONG et les parcs nationaux qui travaillent dans la région. Lynda Mansson explique : « La création du Prespa Ohrid Nature Trust a permis que des ressources significatives soient rendues disponibles à perpétuité pour soutenir les actions en faveur de la conservation dans cette région importante. »

CONSERVER LES ÉCHASSIERS ET LES MERVEILLES DES BIJAGOS

La protection des îles Bijagos apportée par Tiniguena et l'IBAP a profité aux populations et à la nature de l'archipel, grâce à une approche axée sur la conservation de sa splendeur naturelle caractérisée par une implication et un engagement communautaire forts.

Tiniguena et l'IBAP sont des partenaires de longue date de la MAVA dans la protection des luxuriantes îles Bijagos, en Guinée-Bissau – un archipel de 88 îles où abondent forêts tropicales, eaux turquoise, plages cristallines et un nombre incalculable d'espèces rares.

Tiniguena est une petite ONG environnementale créée par l'activiste visionnaire Augusta Henrique au début des années 1990. Tiniguena signifie « Cette terre est à nous » dans la langue locale cassanga – un hommage approprié au rôle de poids de cette organisation dans la conservation de Guinée-Bissau. En 2012, Augusta a passé la direction de l'ONG à son directeur actuel, Miguel de Barros. C'est lorsqu'il était enfant que Miguel est tombé amoureux de la richesse des ressources naturelles de l'archipel et des cours d'eau sacrés, lors d'un programme d'échange d'apprentissage qu'organisait précisément Tiniguena.

Miguel a renforcé la réputation de Tiniguena comme formidable protectrice des îles, mais aussi la sienne comme défenseur respecté de l'environnement, des droits autochtones et de l'égalité. Miguel vient de la capitale, Bissau, mais a été accepté par le peuple autochtone Bijago comme l'un des leurs, après avoir été piqué par une raie et sauvé par un ancien pêcheur qui lui a appliqué un remède traditionnel – un rite de passage peu orthodoxe qui a créé une confiance mutuelle inébranlable.

> « *L'intervention technique, financière, patrimoniale et institutionnelle de la MAVA dans l'archipel des Bijagos en Guinée-Bissau, en Afrique de l'Ouest, a laissé un héritage et des résultats importants – localement et dans le monde – en ce qui concerne le processus d'intégration entre la conservation des espèces, des habitats et des écosystèmes, et les besoins d'un développement participatif et durable des communautés locales.* »
>
> **Justino Biai,** IBAP

L'Institut pour la biodiversité et les aires protégées (IBAP) a été créé par le gouvernement de Guinée-Bissau en 2004 pour gérer le réseau d'aires protégées du pays. Tiniguena et l'IBAP forment un duo dynamique, et cherchent à renforcer le pouvoir d'agir des communautés locales, à inclure les femmes et à enrichir la culture traditionnelle, comme clés de leur succès. Comme l'explique Charlotte Karibuhoye, directrice du programme Afrique de l'Ouest de la MAVA : « Nous ne pouvons pas conserver la biodiversité si nous ne valorisons pas les populations locales, les cultures, les traditions et l'identité spirituelle. »

> « *En Guinée-Bissau, nature et culture sont inséparables. Les aires protégées couvrent un quart du pays, et ce n'est pas surprenant que les zones les plus belles avec la plus grande biodiversité sont également celles qui sont les plus sacrées.* »
>
> **Miguel de Barros,** Tiniguena

Leur plus belle réussite conjointe est la création de la première aire marine protégée communautaire de Guinée-Bissau, dans les îles Urok. Cette aire est cogérée par un système unique de gouvernance qui rassemble les forces des communautés bijago, les représentants de l'IBAP et le personnel de Tiniguena. Les populations locales, y compris les femmes et les jeunes, prennent les décisions relatives à la gestion des écosystèmes et au développement communautaire ; les pêcheurs locaux font respecter les règles grâce à des patrouilles.

Ce modèle participatif spécial a bénéficié d'une reconnaissance mondiale et a été reproduit ailleurs comme exemple de meilleure pratique de conservation communautaire. Il a attiré l'attention d'autres donateurs qui vont ainsi soutenir et développer le travail de Tiniguena et de l'IBAP sur les îles Bijagos après la clôture de la MAVA. La création de la Fondation Bioguiné, un fonds fiduciaire pour la conservation conçu comme un mécanisme de financement durable pour la conservation de la biodiversité en Guinée-Bissau, sécurise encore davantage l'avenir de cet archipel extraordinaire.

QUELQUES PROJETS PHARES

FÉDÉRER

Ces histoires racontent comment la Fondation a joué un rôle fédérateur en forgeant des partenariats entre les bénéficiaires, en développant des réseaux solides de conservationnistes partageant le même état d'esprit, en rassemblant des acteurs de différents pays autour d'un objectif commun et en ralliant les individus autour de nouvelles initiatives prometteuses.

DÉFENDRE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

La réputation de la fondation et son pouvoir fédérateur ont contribué au lancement d'un important mouvement en faveur de l'économie circulaire dans le pays qui l'héberge.

En 2018, le programme Économie durable de la MAVA s'est demandé comment promouvoir le concept d'économie circulaire en Suisse. Le pays est en effet fortement dépendant des importations de matières brutes, et sa consommation de ressources par habitant est élevée. Cependant, il a aussi un haut revenu par habitant et est leader mondial en matière de politiques de gestion des déchets et de recyclage. Ces conditions, associées à un accueil initial positif devant des projets d'économie circulaire de petite taille déjà existants, ont posé des bases solides sur lesquelles s'appuyer.

La fondation a pu rapidement passer du concept à l'action en réunissant un réseau de parties intéressées, notamment le Fonds de soutien Migros et le Forum économique suisse. La réputation philanthropique de la MAVA ainsi que celle d'André Hoffmann dans le milieu des affaires ont fait le reste, et Circular Economy Switzerland (CES) a rapidement créé sa propre identité en tant que plateforme de coordination et de plaidoyer respectée.

Le réseau CES s'est rapidement émancipé pour continuer sans l'implication directe de la MAVA, même si la fondation continuait à le financer. Le CES travaillait sur trois niveaux d'implication : les leaders des milieux d'affaires et les entrepreneurs pour encourager l'innovation ; les autorités pour mettre en place des politiques pertinentes ; et les consommateurs pour influencer leurs comportements et leurs choix de consommation. Aujourd'hui, le CES a une influence indéniable sur la planification des villes et la politique, et sa sécurité financière est en bonne voie.

De nombreuses personnes ont contribué à ce succès. Le réseau était habilement coordonné par Nicolai Diamant, défenseur de l'économie circulaire, dont l'expérience concrète de gestion d'un atelier de conception et de réparation en libre accès à Bâle a renforcé les connaissances du CES.

Ci-dessus : André Hoffmann lors du lancement de Circular Economy Switzerland, 2019. **À droite :** La revalorisation de vieux matériaux fait partie du concept d'une économie circulaire.

« *Ensemble, nous pouvons bien plus que si nous sommes seuls.* »

Nicolai Diamant, Circular Economy Switzerland

PROUVER QUE LES CONSERVATIONNISTES MARINS SONT PLUS FORTS ENSEMBLE

Le MedPAN a développé un solide réseau de gestionnaires d'aires marines protégées (AMP) dans la région méditerranéenne, pour encourager l'échange, la collaboration et l'amplification des résultats.

Sans le MedPAN, les gestionnaires d'AMP dans la région méditerranéenne seraient bien seuls pour mener leurs batailles quotidiennes et ne seraient pas conscients de possibles sources d'inspiration, de soutien technique et de financement. Ils auraient également des difficultés à résoudre certains problèmes qui dépassent les frontières de leurs AMP – la conservation des espèces mobiles comme les tortues marines par exemple. Le réseau est formé de telle sorte que les institutions publiques et les ONG peuvent collaborer et échanger leurs meilleures pratiques. Le réseau organise des visites d'échanges, des ateliers et des sessions de formation, entre autres. Il implique d'autres acteurs clés de la conservation dans la région, comme le WWF et l'UICN, pour harmoniser les priorités et avoir une approche unifiée, tout en collaborant avec d'autres réseaux hors de la région pour amplifier son impact.

Le MedPAN compte 130 membres, qui gèrent plus de 191 AMP dans 21 pays de la Méditerranée. Ces contributeurs ont une responsabilité directe dans la gestion des AMP existantes, ou participent à la gestion ou à la création de nouvelles AMP dans la région méditerranéenne. Les membres ont un rôle significatif pour développer le réseau, le Conseil du MedPAN étant majoritairement composé de gestionnaires d'AMP.

Au départ, la réussite du réseau semblait assez improbable, mais la foi de la MAVA dans sa mission s'est avérée justifiée. Lorsque l'avenir du MedPAN semblait compromis, en 2011, et qu'il avait besoin d'un soutien supplémentaire pour occuper pleinement la niche qu'il avait identifiée, la fondation lui a accordé un financement pour son fonctionnement.

> « *La MAVA a cru en nous dès le départ, et a été un soutien essentiel pour développer et soutenir le réseau. Lorsque la MAVA a commencé à nous soutenir, le MedPAN était petit et peu reconnu. C'était juste le début de l'aventure !* »
>
> **Marie Romani,** MedPAN

Grâce au soutien technique, organisationnel et aux financements de la MAVA, et grâce aussi à l'excellente collaboration entre l'équipe de la fondation et le MedPAN, le risque a payé. Le développement organisationnel s'est axé sur le renforcement de la capacité de collecte de fonds du MedPAN et la mise en place de réserves financières afin de pouvoir faire face aux imprévus futurs. Le MedPAN bénéficie aujourd'hui du soutien de nouveaux donateurs publics et privés, qui s'annonce durable.

La force de ce réseau n'aurait pas été possible sans Purificació Canals, présidente de MedPAN, et Marie Romani, sa secrétaire générale, qui ont travaillé sans relâche pour renforcer le mouvement et promouvoir la conservation marine, sans oublier le Conseil du MedPAN et l'équipe du Secrétariat, dont le dévouement et l'engagement ont été remarquables.

DÉPASSER LES OBSTACLES POUR PROTÉGER « L'AMAZONIE DE L'EUROPE »

Le WWF Autriche a considérablement accéléré ses progrès pour convaincre cinq pays (l'Autriche, la Hongrie, la Slovénie, la Croatie et la Serbie) de protéger près d'un million d'hectares d'habitat riverain le long des fleuves Mura, Drava et Danube.

Les fleuves Mura, Drava et Danube s'étirent le long d'une ceinture verte de 700 kilomètres à la biodiversité sans équivalent. De nombreuses espèces menacées y ont leur habitat, et plus de 250 000 oiseaux d'eau migrateurs les utilisent pour se reposer et se nourrir. En outre, la plus forte densité de population de pygargues à queue blanche en Europe utilise ces plaines inondables pour se reproduire. Luc était passionné par les cours d'eau de la région, aussi contribuer à leur préservation était naturel pour la MAVA.

Cette histoire réussie est l'œuvre d'un homme influent et efficace, Arno Mohl, qui a été à l'origine de ce projet. Pendant son enfance, Arno jouait sur les berges verdoyantes de la Drava, en Carinthie, éveillant chez lui un amour profond pour le monde naturel. Lors de la construction d'un barrage, il a été témoin de la destruction de la zone concernée, ce qui l'a ensuite déterminé à protéger ce système fluvial.

Sa persévérance et sa vision ambitieuse, soutenues par ses compagnons et partenaires dans des institutions publiques et ONG de cinq pays, ont permis à la campagne pour la création d'une réserve de biosphère de devenir réalité. Ceci après 30 ans de rêve et de travail acharné et malgré tous les revers, notamment les tensions entre pays et les conflits frontaliers.

En 2021, avec la coopération des cinq pays concernés, l'UNESCO a officiellement désigné la région Mura-Drava-Danube Réserve de biosphère transfrontalière, pour le bénéfice de ses populations et de la nature. La création de cette réserve protège les espèces et les écosystèmes, et préserve également des espaces récréatifs pour les populations locales, diminue le risque d'inondations en protégeant les plaines inondables, et encourage

le tourisme durable. La zone n'est pas complètement protégée et il faut continuer à se battre contre les tentatives de canalisation des fleuves, mais Arno et l'équipe internationale du WWF Autriche, WWF Adriatique et WWF Hongrie restent vigilants.

Holger Schmid, qui a travaillé étroitement avec Arno sur ce projet, explique : « Lorsque la Réserve de biosphère a été désignée, c'était la conclusion d'une initiative que j'ai accompagnée, sous une forme ou une autre, depuis mes débuts à la MAVA. Cela avait commencé par un objectif outrageusement ambitieux, et nous nous sommes autorisés à faire partie de ce rêve. »

« *La création de la Réserve de biosphère a mis 30 ans à aboutir, mais le partenariat avec la MAVA a fait toute la différence. Avec Holger comme promoteur et supporter bienveillant, notre initiative a eu les résultats escomptés. Si on permet à ces fleuves de continuer à s'écouler librement, et donc de continuer à soutenir la nature et la vie uniques des communautés locales qui dépendent d'eux, alors cette Réserve de biosphère pourra servir de modèle européen de réussite.* »

Arno Mohl, responsable de programme WWF Mura-Drava-Danube

S'UNIR POUR PRÉSERVER LES POPULATIONS DE TORTUES DE MER

La MAVA a créé un partenariat puissant d'organisations dans trois pays d'Afrique de l'Ouest afin de favoriser la conservation des tortues de mer, ce qui a permis au fil des ans d'augmenter considérablement le nombre de pontes.

La conservation des tortues de mer requiert une approche et une collaboration internationales entre une vaste gamme de parties prenantes. C'est en travaillant avec la Fondation Maio Biodiversidade (FMB), la Fondation Tartaruga, la Turtle Foundation, l'Institut pour la biodiversité et les aires protégées (IBAP) et le Parc national du banc d'Arguin (PNBA) en Afrique de l'Ouest, que la MAVA a pu réduire le braconnage, sensibiliser les communautés locales et différents acteurs nationaux sur l'importance de la conservation des espèces migratrices, protéger les sites de ponte, renforcer l'expertise des partenaires d'exécution locaux, et augmenter le nombre de tortues femelles qui pondent dans les trois pays concernés d'Afrique de l'Ouest.

La relation de la fondation avec la conservation des tortues de mer remonte aux années 2000. Le premier projet lié aux tortues et financé par la MAVA a eu lieu dans le Parc marin national João Vieira e Poilão, dans l'archipel des Bijagos en Guinée-Bissau, qui abrite l'une des plus importantes populations de tortues vertes au monde. La première pierre de la construction du siège du Parc a été posée par Luc en décembre 2001.

Ci-dessous : Contrôle des microplastiques, Boa Vista, Cabo Verde, 2022.

« *C'est en parlant avec les habitants des petites communautés que j'ai réalisé qu'une conservation efficace de la biodiversité est essentielle pour lutter contre la pauvreté. Ce sont les deux faces de la même pièce.* »

Aissa Regalla, Institut pour la biodiversité et les aires protégées (IBAP)

Il est vite devenu évident que les tortues devaient aussi être protégées lorsqu'elles se rendaient dans d'autres îles des Bijagos, et dans d'autres eaux, plages et courants en Afrique de l'Ouest comme au banc d'Arguin.

La MAVA a regardé les autres sites importants de ponte, allant même aussi loin que l'île de Boa Vista, au Cabo Verde – site de ponte des tortues caouannes. Son équipe s'est engagée avec les organisations locales, comme la Fondation Tartaruga et sa sœur allemande la Turtle Foundation, en soutenant leur développement organisationnel et en offrant un financement pour aider ces partenaires à accroître leur impact.

Puis une relation s'est nouée avec la Fondation Maio Biodiversidade, située sur l'île voisine de Maio, au Cabo Verde, ce qui a étendu la portée du partenariat dans toute la région. Enfin, une troisième phase d'expansion a eu lieu, avec l'arrivée du PNBA pour protéger les tortues dans leurs aires d'alimentation situées en Mauritanie.

Le renforcement du pouvoir d'agir des organisations locales a été essentiel à la réussite de ce projet de conservation. La MAVA a toujours été convaincue que la conservation concerne tout autant les populations que la nature, et la lutte contre le braconnage des tortues requiert de s'impliquer avec les communautés locales afin de comprendre et d'atténuer les problèmes socio-économiques sous-jacents, de former des gardes et de protéger les sites de ponte.

Au fil des ans, de nombreuses personnes ont contribué à cette cause et ont été de véritables sources d'inspiration. En voici quelques-unes, mais il y en a beaucoup d'autres : Ukie Resende, de la Fondation Tartaruga, qui a lutté sans relâche contre le braconnage illégal de tortues au Cabo Verde ; Aissa Regalla, de l'IBAP, qui s'est consacrée à l'implication des communautés pour protéger les espèces menacées ; et Rocio Moreno, dont le leadership visionnaire à la FMB a rendu ces réussites possibles.

« Ma vie a changé – notamment ma façon de regarder la nature – et ma passion pour les tortues est chaque jour plus forte. En tant que Capverdien, je suis fier d'aider mon pays. »

Ukie Resende,
Fondation Tartaruga

PRÉSERVER LA NATURE À LA PORTE DE LA MAVA

La MAVA a favorisé le développement d'un réseau d'acteurs dans le canton de Vaud en Suisse, pour préserver la diversité de son patrimoine naturel.

Le canton de Vaud abrite de nombreux habitats sensibles, notamment des zones humides et des prairies. Son patrimoine naturel – avec les montagnes du Jura, les plateaux de basse altitude et les Préalpes – est extraordinaire. Cependant, la MAVA a pris au sérieux les plans de développement imminents qui menaçaient la santé de ces écosystèmes et de toutes les espèces qu'ils soutenaient.

La Stratégie suisse pour la biodiversité existante était encourageante, mais le canton de Vaud n'avait pas les ressources pour la mettre en œuvre. D'autres acteurs comme des ONG locales, des institutions de recherche et des municipalités travaillaient déjà indépendamment pour préserver la biodiversité du canton, mais la MAVA jugeait cette approche compartimentée inefficace.

Elle a ainsi utilisé sa force de rassemblement pour unir (pour la première fois !) une communauté d'acteurs vaudois, comprenant notamment la Direction générale de l'environnement du canton de Vaud. C'est ainsi qu'est née la Plateforme nature vaudoise. Il est vite devenu évident que la première mission du groupe devait être de débloquer plus de fonds de la Confédération – un point essentiel pour la durabilité du succès.

Les qualités de coordination et de facilitation de Jérôme Pellet, manager du programme Suisse de la MAVA, ont été essentielles pour lever cette importante tranche de financement auprès de la Confédération suisse. Il explique : « Il faut un gros rassembleur comme la MAVA pour réunir un groupe comme celui-ci, mais c'est essentiel. Nous devons tous parler d'une même voix. »

Le soutien d'Hubert du Plessix, membre du Conseil et parallèlement président d'une organisation de

conservation d'une zone humide dans le canton de Vaud, a été précieux, tout comme la décision inhabituelle de la MAVA (après délibération) de financer directement le canton.

La Plateforme nature vaudoise reste un comité solide parlant d'une seule voix, qui élabore la stratégie pour la biodiversité du canton tout en déployant des projets plus importants grâce à l'accroissement du financement cantonal. Une partie de sa force provient de la participation de plusieurs membres du comité à la MAVA Leaders for Nature Academy. Ce renforcement des capacités a garanti une plus grande contribution aux succès de la Plateforme nature vaudoise.

« *La création de la Plateforme nature vaudoise, impulsée par la MAVA, a donné une autre dimension à notre travail : elle nous a intégrés dans un réseau cantonal qui nous faisait un peu défaut. Elle nous a permis de participer à des discussions stratégiques et à un effort de concertation et de réflexivité indispensable à notre mission commune de préservation de la biodiversité et de l'infrastructure écologique de notre région.* »

François Margot, Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut

QUELQUES PROJETS PHARES

PERSÉVÉRER

La MAVA cherchait à apporter un changement durable dans les projets qu'elle soutenait, afin d'avoir des succès de conservation à long terme. Ce type de travail en matière de conservation prend souvent beaucoup de temps pour obtenir les résultats désirés – c'est pourquoi la patience et la persévérance sont des qualités nécessaires pour les conservationnistes et les bailleurs. Certaines de ces histoires montrent à quel point des années d'engagement finissent par payer, tandis que d'autres décrivent comment des épreuves peuvent être surmontées par la persévérance et la ténacité.

SAUVER LE LYNX DES BALKANS, UNE ESPÈCE EMBLÉMATIQUE

EuroNatur a utilisé le lynx des Balkans, une espèce menacée emblématique, pour protéger de grandes étendues de la région, avec le soutien de ses partenaires locaux et de la MAVA.

Avec une population évaluée à moins de 50 individus, le lynx des Balkans, une sous-espèce du lynx boréal, est en danger critique. Se déplaçant le long de la ceinture verte des Balkans, et principalement dans la région frontalière entre l'Albanie, la Macédoine du Nord et le Kosovo, le lynx est menacé par le braconnage, la chasse non durable qui raréfie les proies potentielles, la destruction de son habitat liée à la déforestation, et la fragmentation de son habitat par la construction d'infrastructures. Mais le lynx est un magnifique chat sauvage, et le fait qu'il soit très photogénique a été utilisé pour sensibiliser le public à sa préservation, et plus largement sur les questions de conservation dans les Balkans.

À la différence de nombreuses grandes ONG de la conservation, EuroNatur met ses partenaires nationaux sur le siège du conducteur : elle renforce le pouvoir d'agir des petites organisations et les aide à mettre en place leurs actions. Pour sauver le lynx des Balkans, EuroNatur s'est associé avec KORA, une organisation spécialisée dans l'écologie des carnivores et la gestion de la vie sauvage. Elle a ainsi associé ses compétences en animation de communautés et en conservation à l'expertise de suivi scientifique de KORA. Ce projet a été initié par Urs Breitenmoser et Christine Breitenmoser-Würsten, écologistes reconnus et spécialistes du lynx ; Annette Spangenberg, conservationniste expérimentée ; et soutenu par de nombreux passionnés.

Devenu une espèce phare des forêts et des montagnes de la région, le lynx des Balkans a permis de faire connaître les problèmes de conservation de ces habitats. Plusieurs aires protégées ont été créées et le lynx a été officiellement ajouté à la Liste rouge de l'UICN en tant qu'espèce en danger critique. Les programmes éducatifs dans les écoles ont été une tactique efficace d'engagement communautaire, et ont permis d'atteindre des milliers d'enfants. Des pièges photographiques ont permis de mieux comprendre où diriger les efforts de conservation et les fonds, en offrant une meilleure connaissance du comportement du lynx.

Aleksandar Pavlov de la Macedonian Ecological Society a dit de ce projet : « À un niveau personnel, l'implication

« Le programme de rétablissement du lynx des Balkans a favorisé la coopération transfrontalière. Aujourd'hui, les conservationnistes de Macédoine du Nord, d'Albanie, du Kosovo et du Monténégro travaillent ensemble au-delà des frontières culturelles et politiques, et s'engagent dans un échange vivant. Je suis heureuse de faire partie de cette incroyable initiative ! »

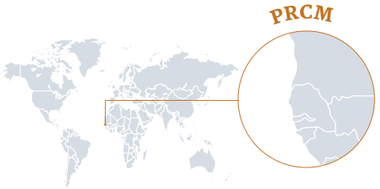
Annette Spangenberg,
EuroNatur

de la MAVA dans le programme de rétablissement du lynx des Balkans m'a permis d'avoir l'occasion incroyable de travailler en faveur de la conservation de cet animal rare, et de m'améliorer en tant que chercheur sur la vie sauvage. À une plus grande échelle, je suis extrêmement heureux de voir à quel point la concertation de nos efforts de conservation a permis de faire passer le lynx des Balkans d'une créature des forêts quasiment mythologique à un animal en chair et en os, dont la population est fière. Cela réchauffe le cœur de savoir que de plus en plus de personnes s'impliquent pour que cet animal ait la chance de vivre dans le monde sauvage ! Merci à la MAVA d'avoir initié cette noble tâche ! »

EuroNatur a été le huitième bénéficiaire de la MAVA en termes de financement accordé. Le soutien à long terme et le financement considérable de la fondation ont permis à EuroNatur de se développer patiemment jusqu'à obtenir le soutien des autorités locales, et de renforcer les capacités des ONG nationales, ce qui a fini par transformer ce projet à court terme en programme à long terme.

« Il est très rare de voir un lynx à l'état sauvage. La plupart du temps, nous repérons uniquement ses traces, le voyons en photo grâce aux pièges photographiques, ou recevons le signal de son collier GPS. C'est très enthousiasmant de savoir qu'en ce moment, le lynx est quelque part dans l'immensité du parc national, dans son habitat original, là où il est censé être. Grâce au soutien de la MAVA ces 15 dernières années, nous avons pu bien agir pour la protection du lynx en Macédoine du Nord, en Albanie et au Kosovo, avec le soutien scientifique de KORA et de nombreuses personnes locales. Le travail continuera. »

Lisa Leschinski, EuroNatur



BÂTIR UNE COALITION POUR UNE CONSERVATION CÔTIÈRE EFFICACE

Malgré des débuts hasardeux, le Partenariat régional pour la conservation côtière et marine s'est développé pour devenir une coalition puissante de plus de 80 organisations nationales et internationales, mettant en œuvre une conservation côtière dans sept pays d'Afrique de l'Ouest.

Le Partenariat régional pour la conservation côtière et marine, mieux connu sous son acronyme PRCM, est né de la détermination de Luc Hoffmann d'encourager la collaboration entre grandes organisations non gouvernementales internationales, particulièrement en Afrique de l'Ouest. Luc avait en effet constaté à quel point il est inefficace de travailler chacun de son côté, et donc d'être en concurrence pour les financements, au lieu de mettre en commun les ressources et l'expertise de chacun.

Mais il n'y avait pas de candidat clair pour gérer cette collaboration régionale, plurinationale et pluripartite. La MAVA a donc conçu le PRCM pour remplir ce rôle, en formant une coalition qui encourage une approche cohérente entre les grandes ONG internationales qui travaillent sur la conservation en Afrique de l'Ouest.

L'idée était simple – mais difficile à mettre en place. Le PRCM est passé par de nombreuses versions et recentrages, et il est même arrivé que son futur soit sérieusement compromis. Malgré toutes les difficultés, la MAVA est toujours restée à ses côtés, en lui offrant un soutien central et une orientation stratégique. Enfin, la MAVA et le PRCM ont trouvé la formule gagnante : encourager la collaboration entre plus de 80 acteurs de

> « *Je me souviens d'avoir participé à une réunion du Conseil de la MAVA en Suisse, où le futur du PRCM était en jeu. Mais entendre Luc Hoffmann dire que c'était une initiative pionnière qui pouvait servir de modèle à d'autres régions du monde m'a définitivement encouragé et inspiré : des gens voulaient nous aider, et nous devions faire de même pour nous ici, en Afrique de l'Ouest.* »
>
> **Ahmed Senhoury,**
> Partenariat régional pour la conservation côtière et marine

À gauche : Le renforcement de la résilience des écosystèmes côtiers et marins tels que les mangroves est l'une des priorités du PRCM en Afrique de l'Ouest.

la conservation dans la région, et créer un mouvement dynamique en faveur du changement. Le PRCM est devenu une ONG, et s'est taillé une réputation d'acteur incontournable en Afrique de l'Ouest pour les bailleurs, les ONG et les décideurs.

Cette réussite est largement due au rôle central d'Ahmed Senhoury, le directeur général du PRCM. Salué pour sa diplomatie et sa patience, Ahmed est un conservationniste passionné qui a mené le PRCM de réussite en réussite ces dernières années. Sa petite équipe aborde la conservation de différentes manières : en mobilisant des fonds, en organisant des formations, en travaillant avec les communautés locales pour protéger les espèces vulnérables, en influençant les politiques nationales, régionales et internationales, et en proposant des protocoles.

Le PRCM est devenu un partenaire efficace pour la MAVA en Afrique de l'Ouest, et a également été reconnu et financé par d'autres bailleurs. Ses relations avec les bailleurs et ses succès en matière de collecte de fonds ont d'ailleurs réduit sa dépendance vis-à-vis de la MAVA. De nombreux défis restent à relever, mais le PRCM est bien outillé pour y faire face.

« Sous la conduite éclairée d'Ahmed Senhoury, le PRCM est parvenu à un stade de maturité exemplaire, fort de ses nombreux partenaires et des succès accumulés. Il représente aujourd'hui un point de convergence incontournable autour duquel gravitent la plupart des initiatives de conservation de la zone côtière et marine dans la région, et il bénéficie à ce titre d'appuis diversifiés. Le PRCM aborde ainsi les défis du futur, nombreux et complexes, avec tous les atouts nécessaires. À cet égard, on peut affirmer que la FIBA, puis la MAVA ont joué un rôle majeur en accompagnant le développement du PRCM depuis sa création jusqu'à son âge adulte, un magnifique exemple de coopération et de résilience. »

Pierre Campredon

FORTIFIER L'AGRICULTURE POUR LE FUTUR

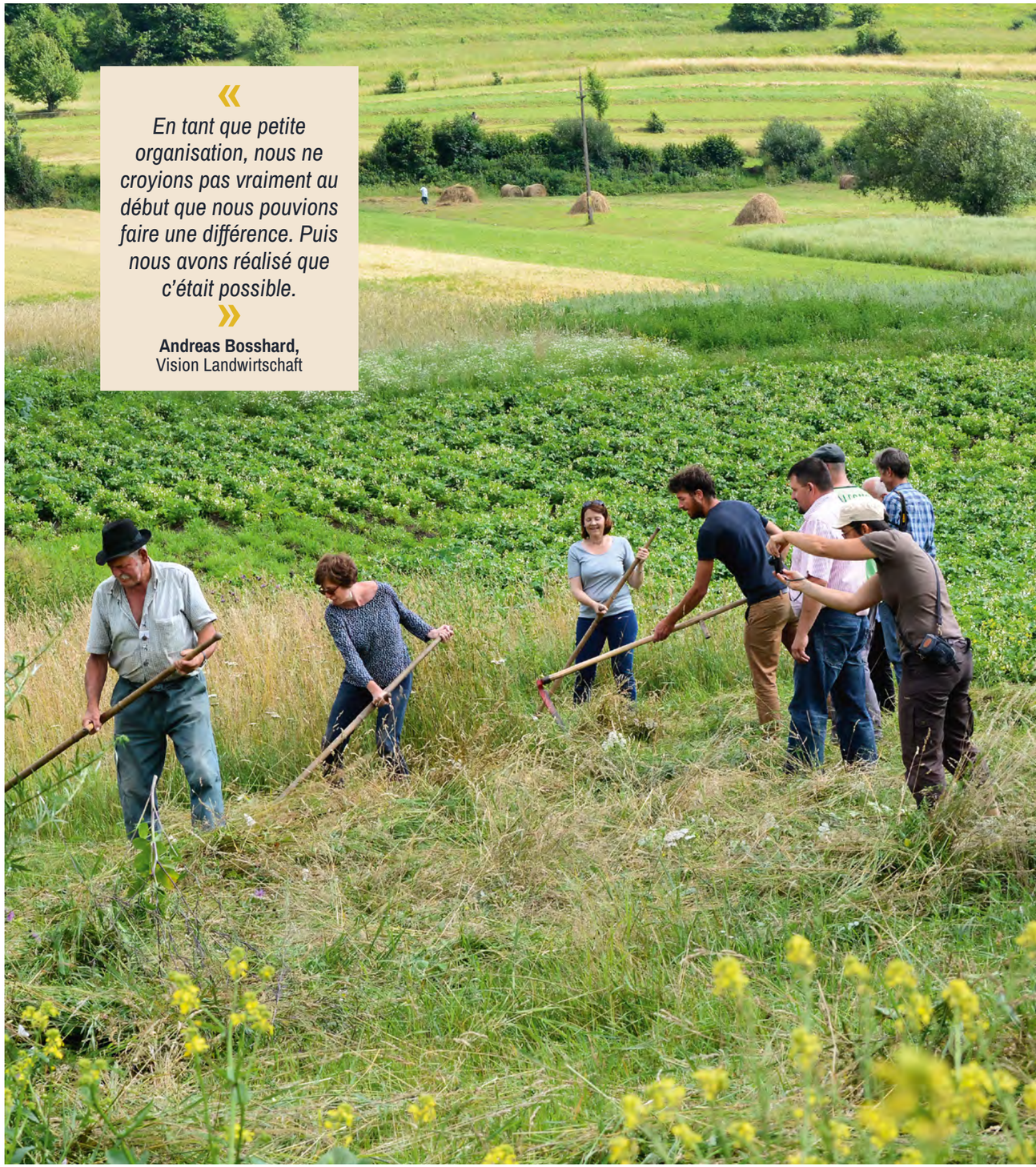
La MAVA a constaté que l'agriculture suisse n'allait pas dans le bon sens pour les populations et la nature, que les agriculteurs avaient des difficultés financières, et que la biodiversité n'était pas leur priorité. En l'absence d'autres acteurs engagés sur cette question, la MAVA a soutenu la création d'un ambitieux think tank qui a réussi à changer la constitution du pays.

Vision Landwirtschaft (VL) est un think tank sur l'agriculture suisse, indépendant de tout financement du gouvernement. C'est une petite organisation, flexible, qui pèse bien plus que son poids sur la réforme de l'agriculture. Elle collabore avec plus de 30 partenaires, dont des partis politiques, afin de créer un mouvement pour transformer l'agriculture. La MAVA a participé à la création de VL et a été son principal bailleur pendant de nombreuses années.

Un article de la constitution suisse de 1996 sur l'agriculture inclut des engagements spécifiques - visant une agriculture qui soit diverse et en bonne santé, qui produise des aliments et de la valeur pour la société, et pour laquelle les agriculteurs sont payés équitablement – mais personne ne demandait à l'industrie ou au gouvernement de rendre des comptes quant à ces promesses. Avec des pratiques comme l'usage généralisé de pesticides nocifs, et la dépendance de l'agriculture vis-à-vis de subventions étatiques qui se chiffrent en milliards de francs, la situation était au bord de la catastrophe économique. VL a été le seul organisme à suggérer des idées alternatives pour l'agriculture et, finalement, certaines personnes ont commencé à l'écouter.

Grâce aux campagnes incessantes de VL, le parlement a finalement voté en 2014 que la part des subsides annuels destinés à promouvoir la durabilité - incluant notamment la diversification des cultures, le bien-être animal, et des écosystèmes sains - serait augmentée de 20 à 50 %. Il y a encore du travail à faire et la mission de VL continue, mais cette loi a fait une énorme différence.

Les succès de VL n'auraient pas été possibles sans les nombreuses années de coopération entre des personnes engagées, expérimentées et compétentes, et le dévouement de son fondateur, Andreas Bosshard. Andreas a travaillé dans l'agriculture biologique et la production de semences, et est passionné par l'agriculture durable. Il était donc parfaitement placé pour impulser le changement, et la MAVA lui a fourni les fonds pour qu'il puisse agir. Après le départ d'Andreas du projet, le futur de VL est moins assuré que celui d'autres organismes ou projets dont nous avons parlé. Néanmoins, VL a sécurisé le financement de ses projets et continue à chercher un financement pour son fonctionnement.



> « *En tant que petite organisation, nous ne croyions pas vraiment au début que nous pouvions faire une différence. Puis nous avons réalisé que c'était possible.* »
>
> **Andreas Bosshard,**
> Vision Landwirtschaft

RÉINTRODUIRE UNE ANCIENNE ESPÈCE EN MILIEU SAUVAGE

Grâce au soutien de la famille Hoffmann, puis plus tard de la MAVA, l'association TAKH et l'ONG Khomyn Talyn Takhi gèrent l'un des trois projets mongols de réintroduction qui ont permis de sauver le cheval de Przewalski. Auparavant réduits à quelques spécimens dans des zoos, ces équidés forment désormais un troupeau de 900 têtes, vivant dans leur habitat naturel de la steppe mongole. Le projet figure maintenant dans la liste des histoires réussies du groupe de l'UICN "Reverse the Red".

Cette merveilleuse histoire de conservation raconte aussi celle de son leader : Claudia Feh, une ancienne étudiante de la Tour du Valat qui a consacré sa vie à la réintroduction du cheval de Przewalski dans la vie sauvage. Claudia a créé TAKH en 1991 avec Maja Hoffmann. Lors des décennies suivantes, TAKH et ses partenaires ont utilisé certains spécimens restants de l'espèce dans des zoos pour développer une population établie en Mongolie. L'idée semblait folle, mais elle est devenue réalité grâce à la motivation et à la passion de toutes les personnes impliquées. Avant que la mission de Claudia ne commence, le cheval de Przewalski avait été vu pour la dernière fois en 1969 en Mongolie, en bordure du désert aride de Gobi.

Pour reconstituer la population, TAKH a commencé par réunir 11 chevaux de Przewalski issus de zoos, et les a relâchés au Villaret, sur le Causse Méjean, dans le Parc national des Cévennes, en France, afin de créer un troupeau semi-sauvage. Les chevaux ont appris à s'adapter aux nouvelles conditions physiques et, surtout, à un environnement social naturel. Puis l'étape véritablement ambitieuse du plan de Claudia a commencé en 2002 : transférer les chevaux vers leur région d'origine ancestrale, en Asie.

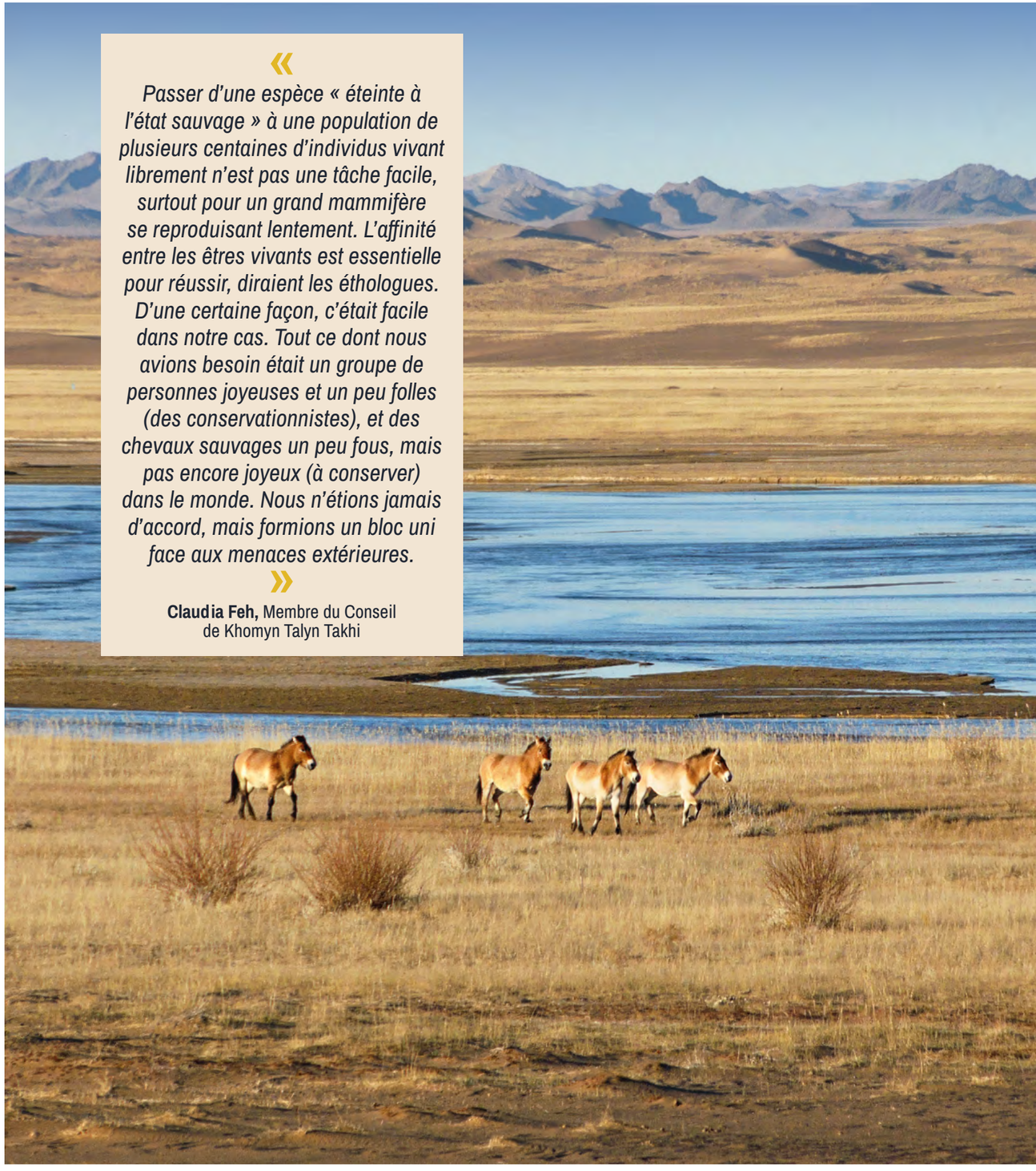
Pour des raisons de rapidité et de passage des frontières, TAKH a transporté ces chevaux par voie aérienne. Luc Hoffmann, Jean-Paul Taris, ainsi qu'une équipe de TAKH les ont accompagnés. Les chevaux sont finalement arrivés dans le Parc national de Khar Us Nuur, dans la communauté Khomyn Tal, en Mongolie occidentale.

Avec des bergers locaux, TAKH protège une enceinte de 14 000 hectares partiellement clôturés dans cette région, et l'objectif est, à l'avenir, de supprimer totalement les barrières afin de permettre à la population de chevaux de Przewalski de se déplacer librement. En 2020, le gouvernement de Mongolie a créé le Parc national Khomyn-Tal pour soutenir davantage la conservation de cette population emblématique de chevaux.

TAKH a participé à la création de Khomyn Talyn Takhi (KTT), une ONG mongole qui agit localement. KTT travaille avec les communautés locales pour mettre en place des activités génératrices de revenus hors des activités traditionnelles d'élevage de moutons, chèvres et chameaux, afin de réduire le risque d'hybridation avec les chevaux domestiques.

Aujourd'hui, TAKH a fait du Villaret un centre scientifique d'écotourisme, qui vise à améliorer sa sécurité financière tout en promouvant l'habitat des Causses et la conservation du cheval de Przewalski. Avec les autorités locales, KTT sera responsable du nouveau Parc national de Khomyn-Tal. La collecte de fonds restera probablement un défi pour les deux organisations, mais la population de chevaux de Przewalski en Mongolie continue à se développer.

Sally Zalewski et Jean-Louis Perrin de TAKH concluent ainsi : « Dès le début, de nombreuses personnes ont été impliquées dans ce projet, mais c'est grâce à la vision et à la persévérance de Luc et Maja Hoffmann, qui ont suivi et soutenu le projet tout du long avec bienveillance, que le cheval de Przewalski repeuple désormais la steppe de Mongolie. Quelle réussite unique et extraordinaire que d'avoir pu réintroduire une espèce qui était éteinte à l'état sauvage. C'est un véritable legs pour le monde naturel. »



> « *Passer d'une espèce « éteinte à l'état sauvage » à une population de plusieurs centaines d'individus vivant librement n'est pas une tâche facile, surtout pour un grand mammifère se reproduisant lentement. L'affinité entre les êtres vivants est essentielle pour réussir, diraient les éthologues. D'une certaine façon, c'était facile dans notre cas. Tout ce dont nous avions besoin était un groupe de personnes joyeuses et un peu folles (des conservationnistes), et des chevaux sauvages un peu fous, mais pas encore joyeux (à conserver) dans le monde. Nous n'étions jamais d'accord, mais formions un bloc uni face aux menaces extérieures.* »
>
> **Claudia Feh,** Membre du Conseil de Khomyn Talyn Takhi

UN PEU D'ESPOIR POUR LES PHOQUES MOINES DE MÉDITERRANÉE

CBD-Habitat veille à la conservation de plusieurs des espèces menacées les plus emblématiques du monde. Grâce au financement et au soutien organisationnel de la MAVA, cette organisation a permis au phoque moine de Méditerranée de passer du statut d'espèce presque éteinte à une colonie bien établie et protégée.

Le phoque moine de Méditerranée est l'un des mammifères marins les plus menacés sur Terre. Sa population a décliné du fait du développement urbain qui empiète sur son habitat, des filets de pêche qui les emprisonnent, et de causes naturelles. Pendant les premiers mois de leur vie, les phoques moines sont sans défense face à la violence de la mer et des tempêtes, ce qui entraîne une mortalité élevée. Luc Hoffmann, qui affectionnait particulièrement ces animaux, a personnellement encouragé CBD-Habitat dans son combat.

La principale colonie de ces phoques se trouve entre la Mauritanie et le Sahara occidental, dont le territoire est disputé. Mais cette région à proximité de Nouadhibou, une ville en plein développement, reçoit peu d'attention des bailleurs de la conservation.

Les questions de conservation sont généralement complexes – et celle-ci ne fait pas exception à la règle. Tout d'abord, il a fallu protéger les zones de repos et de reproduction de la colonie, afin d'augmenter le taux de natalité. En 2001, CBD-Habitat et les autorités locales ont ainsi créé la réserve Costa de las Focas à Cabo Blanco, afin de protéger les grottes de reproduction et leurs alentours.

Puis il a fallu améliorer le taux de survie. Les phoques avaient besoin d'être protégés des pêcheurs. CBD-Habitat a ainsi cherché à comprendre comment éviter les prises accidentelles dans les filets de pêche, et surtout pourquoi les pêcheurs les attrapaient illégalement ou les persécutaient. Autre exemple d'interdépendance entre les populations et la nature, un programme pour améliorer les conditions de vie et de travail des pêcheurs, ainsi qu'un programme de vulgarisation environnementale dans les écoles, ont attiré l'attention des communautés sur le sort des phoques.

Après deux décennies de travail, le nombre annuel de naissances dans la colonie a presque quadruplé, et elle compte désormais 350 individus. Grâce à la technologie, chaque membre de la colonie est répertorié et suivi. CBD-Habitat a gagné une réputation de leader dans la conservation du phoque moine, ce qui garantira sa durabilité financière.

CBD-Habitat a également outillé sa petite sœur locale, Annaja. Les deux organisations travaillent ensemble en Mauritanie, et leurs efforts combinés dans la réserve de Costa de las Focas ont mis en lumière le sort des phoques, encourageant la création d'autres organes de protection.

Reconnaissant le besoin d'une collaboration plus large entre les différents acteurs investissant dans la conservation du phoque moine, la MAVA a participé en 2019, avec quatre autres fondations, à la création de l'Alliance pour le phoque moine. CBD-Habitat est l'un des bénéficiaires de l'Alliance pour le phoque moine, et recevra à ce titre des financements pour ses plans ambitieux. Cela inclut le transport des phoques vers leur habitat traditionnel des plages méditerranéennes, où leurs petits ont une meilleure chance de survie.

QUELQUES PROJETS PHARES

RENFORCER LE POUVOIR D'AGIR

Qu'il s'agisse d'encourager les talents émergents dans le domaine de la conservation ou de renforcer les capacités et l'ambition des ONG naissantes, ces histoires résument l'engagement de la MAVA à renforcer les capacités des personnes et des organisations, afin qu'elles soient à leur tour à l'avant-garde de la lutte contre les défis sociaux et environnementaux les plus urgents.

À gauche : Quatre jours d'engagement dans des actions de conservation des prairies sèches avec 70 élèves des écoles internationales dans les Alpes vaudoises (Suisse), juin 2022. Organisé par Alpes Vivantes.

RENFORCER LES CAPACITÉS DES FUTURS LEADERS DE LA CONSERVATION

Mowgli Mentoring et Common Purpose ont été essentiels pour le succès de la MAVA Leaders for Nature Academy. L'approche unique et audacieuse de l'Académie, fondée sur la collaboration intergénérationnelle, a permis un impact de transformation au-delà du seul niveau individuel. Elle a ainsi aidé 176 partenaires à améliorer leurs qualités de leadership, à développer leur résilience personnelle et organisationnelle, et à renforcer les liens entre équipes et partenaires, consolidant ainsi le secteur environnemental.

À partir de 2016, l'objectif de la MAVA était de s'assurer que ses partenaires continuent à s'épanouir après sa clôture en 2022. Il était donc essentiel de bâtir une communauté de la conservation solide, mais comment y parvenir ? La réponse n'a pas été tout de suite claire. La fondation a identifié plusieurs lacunes en matière de développement du leadership, notamment le développement des talents et le renforcement des liens entre ses partenaires.

L'expérience a montré à la MAVA que les personnes entrent souvent dans le monde de la conservation par passion pour le monde naturel, avec une autorité naturelle potentielle, mais elles manquent d'accès à un développement de leadership de haute qualité pour la suite de leur carrière. Leurs capacités, entravées, ne peuvent provoquer le changement désiré. Cela s'explique par le fait que leurs organisations ne sont pas conscientes des avantages ou manquent de financement pour le renforcement des capacités. Ce manque d'investissement dans les personnes, associé à la nature très exigeante du travail de la conservation, augmente le risque de surmenage.

Nathalie Cadot, manager au sein de l'unité Impact et durabilité, et qui a dirigé le développement et la mise en œuvre du soutien de la MAVA au leadership de ses partenaires, souligne : « Les mesures en faveur de la conservation et de l'économie durable représentent bien plus que des connaissances et des processus techniques ; elles concernent les personnes et les relations humaines. La formation dispensée par l'Académie était nécessaire, en premier lieu car elle donnait du temps et de l'espace à des leaders aux emplois du temps surchargés, leur permettant de prendre un moment pour réfléchir. En deuxième lieu, elle leur donnait les outils et les approches pour tester et trouver leur propre style de leadership. Enfin, elle permettait aux partenaires d'équilibrer leur objectif de résultats, en reconnaissant la valeur des personnes et des relations. »

La MAVA a encouragé différentes générations à apprendre les unes des autres, et à s'en trouver renforcées, ce qui est un aspect essentiel pour un bon leadership. Cela promeut une plus grande inclusion des différentes opinions, et développe également la conscientisation, la confiance en soi et les cercles de connaissance des participants. Et comme la MAVA ne trouvait pas de programme offrant cet aspect intergénérationnel, elle a décidé d'en créer un, sur mesure.

La MAVA a lancé un appel d'offres pour trouver les organisations qui l'aideraient à réaliser sa vision, puis elle a créé la MAVA Leaders for Nature Academy, en partenariat avec Common Purpose et Mowgli Mentoring. Ce programme de leadership intergénérationnel innovant était destiné à renforcer les capacités des leaders expérimentés et émergents, afin de favoriser leur soutien mutuel et leur collaboration pour élaborer des solutions face aux défis environnementaux. Les participants ont travaillé sur des sujets classiques, comme la prise de responsabilité et la prise de décision, mais aussi sur leur développement personnel, sur des compétences relationnelles comme l'écoute active et la compassion, la confiance en soi, l'intelligence émotionnelle et le réseautage.

« La MAVA Academy nous a donné un nouvel état d'esprit et des outils pour travailler plus efficacement. C'est le projet le plus important de la MAVA pour l'avenir de la conservation. Les résultats de la MAVA Academy se verront dans 10-30 ans… Cela crée un mouvement et transforme la génération qui joue et jouera un rôle de premier plan dans les efforts en faveur de la conservation. »

Jovan Andeveski,
manager de programmes, Vulture Conservation Foundation, et participant de l'Academy

QUELQUES PROJETS PHARES

Kathleen Bury, de Mowgli Mentoring, se souvient : « Ce qui était innovant, c'était que le programme intégrait des compétences liées au mentorat et au leadership, le mentorat étant la meilleure façon de mettre en œuvre le leadership. »

La philosophie du leadership qui sous-tend l'Académie est « Montrer la voie au-delà de l'autorité ». Elle nous invite à influencer nos pairs, nos partenaires et les acteurs au-delà de notre cercle direct de contrôle, afin d'apporter un vrai changement. « L'approche est particulièrement importante dans le secteur de la conservation, qui s'appuie souvent sur la persuasion, le plaidoyer, le réseautage et la collaboration » explique Alison Coburn de Common Purpose. « Nous avons besoin de leaders qui peuvent traverser tous les types de frontières – qu'elles soient géographiques, économiques ou politiques. »

La fondation avait originellement prévu de former quatre groupes de 30 participants, mais après le succès et la demande des premiers groupes, elle a pu offrir la formation à six groupes, avec une alternative condensée en français, appelée le programme MAVA Leaders for Nature. Au total, 201 personnes issues de 26 pays y ont participé.

Le programme, étalé sur une année, renforçait les capacités des individus ainsi que la résilience, la coopération et les résultats des organisations dans lesquelles ils travaillaient. Il sensibilisait également les personnes sur le besoin d'investir dans le développement du leadership et de nourrir les talents, notamment la prochaine génération d'artisans du changement qui se battront pour la survie de la nature et de l'humanité.

« Parfois, en tant que professionnels seniors, nous pensons que nous savons parce que nous avons plus d'expérience. Le programme de mentorat intergénérationnel nous a rappelé qu'il était important de nous nourrir de nouvelles idées. Il est vrai que nous oublions parfois l'humilité. »

Blandine Melis,
ancienne directrice générale de l'ONG Biosfera et participante de l'Academy

À droite : Photo prise lors de la réunion des anciens de l'Academy à Londres en octobre 2022. C'était la première fois que les différentes cohortes se rencontraient en personne. L'occasion pour les participants de partager leurs expériences et leurs idées, de renforcer leurs liens et de trouver les moyens de continuer à travailler ensemble dans le futur afin de relever les défis environnementaux et de maintenir leur communauté active.

« Pour moi, l'Academy a été l'un de ces moments spéciaux qui montre le pouvoir du rassemblement – avec des personnes de différents pays, cultures et histoires – pour le bien collectif. Être témoin du dévouement de ces leaders environnementaux – participants et équipe de l'Academy – envers les populations et l'environnement, et les voir participer au changement dans leurs sphères uniques d'influence était un privilège immense. Je suis persuadée que l'impact de cet investissement dans les humains et la nature se verra pendant les années à venir. »

Claire Grayson, Mowgli Mentoring

« Je suis très reconnaissant et fier d'avoir eu la chance d'entrer en contact avec d'autres pairs d'Europe et d'Afrique grâce à la MAVA Leadership Academy. L'Academy a consolidé mon sentiment que mon travail a été vu et apprécié, et a renforcé mes capacités dans des domaines que je connaissais peu auparavant. »

Felix Staehli, cofondateur de l'Impact Hub Genève-Lausanne et participant de l'Academy

« Lorsque je regarde mes collègues qui sont allés à la MAVA Leaders for Nature Academy, que j'observe leurs compétences en matière de leadership et la façon dont ils font aujourd'hui face aux problèmes... Je trouve que leur transformation est un petit miracle, et c'est ce qui m'a incité à postuler moi aussi à l'Academy. »

Tomislav Hudina, chef de bureau à l'association BIOM et participant de l'Academy

« La MAVA Leaders for Nature Academy m'a offert un espace sûr, en me permettant de rester résiliente et persévérante face à de nombreuses incertitudes. »

Jessica Villat, responsable de la communication à l'institut Luc Hoffmann et participante de l'Academy

« J'ai découvert un tout nouveau monde, où règnent l'empathie, la confiance et la compréhension, et qui cherche à gérer et à dépasser les interférences internes et externes. Je peux encore sentir les changements essentiels que j'ai vécus, qui ont fait de moi une meilleure personne et, bien sûr, une professionnelle plus efficace et compétente. Je remercie la MAVA pour cette opportunité incroyable. »

Panagiota Theodorou, coordinatrice conservation à ARCHELON et participante de l'Academy

« Je voudrais saluer la MAVA pour son engagement et sa générosité vis-à-vis de la formation et le renforcement des capacités. Le fait de créer des espaces d'échanges lors de la pandémie a été d'une grande aide et un soutien incroyable pour les personnes isolées. Je trouve incroyable l'investissement fait dans la MAVA Academy, car l'impact sur les participants est très profond et il va façonner l'avenir de la conservation dans la Méditerranée. »

Houda El Alaoui, chargée de programme UICN Afrique du Nord et participante de l'Academy

ORCHESTRER LE RETOUR DES VAUTOURS EN EUROPE

Grâce au soutien et au financement de la MAVA, la Vulture Conservation Foundation (VCF) a réintroduit avec succès le gypaète barbu dans les Alpes et au-delà.

VCF est une ONG internationale qui œuvre à la conservation des vautours européens. Au début des années 1980, avec leur population européenne qui se réduisait à seulement 20 couples en âge de se reproduire dans les Pyrénées, le futur des gypaètes barbus semblait bien compromis… Impliquer les populations s'est avéré un véritable défi, car cet oiseau charognard pâtit d'une image négative et son rôle pourtant essentiel dans les écosystèmes était sous-estimé.

VCF a commencé à réintroduire les vautours barbus dans les Alpes en 1986, et les oiseaux sont aujourd'hui bien installés dans les montagnes. Mais la reproduction en captivité, la réintroduction et le rétablissement de l'espèce, et le renforcement de sa présence requièrent de protéger et de conserver les vautours et leurs habitats naturels. Par exemple, certains remèdes vétérinaires, comme le diclofenac, empoisonnent les vautours. En Inde, la population de vautours a diminué de près de 95 % entre le début des années 1980 et 2017, et l'utilisation très répandue du diclofenac dans l'élevage animalier en est probablement l'une des raisons. En 2014, VCF s'est associée avec d'autres organisations pour une campagne sur l'interdiction de l'utilisation du diclofenac pour le bétail européen.

> « *Notre succès est incroyable, dans un monde où l'espoir est presque aussi rare que certains des animaux que nous essayons de sauver !* »
>
> **José Tavares,** Vulture Conservation Foundation

José Tavares, directeur de VCF, et le Dr Alex Llopis Dell, responsable du programme Captive Breeding Vultures, ont joué un rôle particulièrement héroïque dans les succès et la croissance de VCF. Grâce à l'action de José, VCF s'est développée et imposée comme l'organisation incontournable pour la conservation des vautours. Quant à Alex, il collabore assidûment avec plus de 40 zoos, centres de reproduction spécialisés, centres de rétablissement et centres privés qui accueillent des gypaètes barbus, afin de garantir les meilleurs résultats possibles en matière de reproduction.

Ce partenariat, réussite emblématique en matière de conservation, est un exemple de l'engagement de la MAVA bien au-delà du seul financement. La fondation a identifié les limites de l'impact de VCF, minée par des problèmes de gouvernance et des conflits interpersonnels. Elle s'est engagée à intervenir concrètement pour trouver une solution à ces problèmes, et construire un cadre opérationnel solide pour les activités de conservation de VCF. Avec cette base solidement établie, la MAVA a ensuite soutenu le développement organisationnel et le financement pour les activités de base de VCF.

Chaque année, VCF et ses partenaires relâchent plus de 20 jeunes gypaètes barbus nés en captivité dans différentes régions d'Europe, afin de les réintroduire et de reconstituer la population de cette espèce à l'état sauvage. Un autre bailleur s'est engagé à remplacer le financement de la MAVA pour VCF afin de sécuriser le futur de cette espèce injustement mal-aimée.

À droite : Franzsika Lörcher avec Wally.

CONCRÉTISER LE POTENTIEL DES ONG ÉMERGENTES EN AFRIQUE DU NORD

En partenariat avec le Centre de coopération pour la Méditerranée de l'UICN et le Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM), la MAVA a soutenu le PPI OSCAN afin de renforcer le pouvoir d'agir des organisations naissantes d'Afrique du Nord qui travaillent sur la conservation, l'utilisation durable des ressources et la préservation du climat.

Depuis sa création, la MAVA a toujours soutenu les personnes et les organisations afin qu'elles grandissent et accroissent leur impact en matière de conservation. Inspirée par le programme de petites initiatives du FFEM en Afrique subsaharienne, la fondation a travaillé avec le FFEM pour déployer une solution similaire en Afrique du Nord, en se focalisant sur l'Algérie, la Libye, le Maroc et la Tunisie.

Cette décision marque la naissance du PPI OSCAN en 2014. Il offre de petits financements, allant jusqu'à 30 000 €, pour financer de petits projets liés à la conservation, et un soutien pendant toute la durée de vie du projet afin de renforcer les capacités des équipes locales, dans une approche basée sur l'apprentissage par l'action. Les bénéficiaires ont été renforcés par une équipe de coordination nationale ou régionale qui leur prodiguait conseils et ressources, et leur offrait l'occasion de collaborer ensemble dans une dynamique de groupe.

La MAVA a toujours pensé qu'une société civile animée était un prérequis pour une conservation durable : rassembler une communauté d'organisations de la société civile engagées et efficaces dans chaque pays-cible était une priorité. Grâce au programme PPI OSCAN, la MAVA a pu utiliser l'énergie, l'enthousiasme et la motivation de 80 bénéficiaires, pour renforcer leurs capacités, leur réseau et leur légitimité afin qu'ils correspondent à leur passion.

> « *Aider les populations dans les régions rurales reculées du Maroc ou dans certaines régions instables de Libye est un privilège. Ces personnes n'ont jamais eu l'occasion de décider de leur futur auparavant, aussi leur détermination pour dépasser les obstacles est impressionnante.* »
>
> **Maher Mahjoub,** UICN

Maher Mahjoub, le coordinateur du PPI OSCAN pour l'UICN, est l'un des nombreux héros de cette histoire. Sa précédente fonction au ministère de l'Environnement de Tunisie a été un tremplin pour une réussite extraordinaire, en accompagnant ces conservationnistes émergents et en nourrissant la société civile bouillonnante d'Afrique du Nord.

Au moment de la clôture de la MAVA, une troisième phase du PPI OSCAN est en cours avec un nouveau bailleur. Cette phase se concentre davantage sur le jumelage d'ONG établies avec de plus jeunes pairs, afin qu'elles puissent apprendre l'une de l'autre. Les efforts de renforcement des capacités du PPI OSCAN ont amélioré la légitimité des petits groupes de la conservation de la région, en attirant davantage de bailleurs et en sécurisant leur futur pour les prochaines décennies.

TRANSFORMER LE RÉCIT SUR L'ÉCONOMIE VERTE

Economics for Nature a contribué de façon significative à l'intégration du capital naturel dans le récit sur l'économie verte, et a initié les discussions sur la valeur économique de la nature dans les ministères des Finances et réunions de Conseil du monde entier. En 2022, elle note que 98 % des pays ont adopté des politiques sur le capital naturel.

La Green Economy Coalition (GEC) menée par le visionnaire Oliver Greenfield, était l'une des premieres partenaires du programme Économie durable de la MAVA. Grâce au soutien de la fondation, la GEC a pu se renforcer et devenir la partenaire privilégiée de l'Union européenne pour son travail lié à l'économie verte.

Mais alors que le travail sur l'économie verte fleurissait et attirait l'attention du public, il oubliait le rôle vital que joue le capital naturel pour soutenir les pays, les entreprises et les communautés, et se focalisait uniquement sur le climat et l'énergie renouvelable. Analysant les plans nationaux sur l'économie verte, la GEC a constaté que seulement 25 % d'entre eux mentionnaient le capital naturel. Cela a poussé la coalition à créer à créer Economics for Nature (E4N), à l'aide du pouvoir de rassemblement et du financement de la MAVA.

E4N est un partenariat mondial regroupant des entreprises, la société civile et des institutions internationales, pour créer un changement systémique qui restaurera la nature tout en mettant le capital naturel au cœur des économies. Il a réussi à changer le récit sur l'économie verte et à le diffuser aux quatre coins du monde, y compris en Afrique, qui a historiquement toujours été oubliée du mouvement.

Ce projet montre à quel point la vision de la conservation de la MAVA a évolué sous le leadership d'André, pour inclure les contributions directes à la création d'un système économique mondial plus durable.

Le projet E4N était originellement prévu pour durer six ans, mais sa mission n'étant pas terminée, il continuera à évoluer sans la MAVA. Ses projets futurs incluent un contrat social pour des transactions vertes et une collaboration continue avec la Commission européenne.

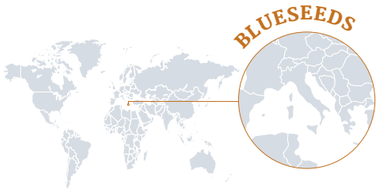
À gauche et à droite : Récolte et transformation durable de l'açaí en Amazonie. La Foundation for Amazon Sustainability et la Green Economy Coalition travaillent ensemble pour soutenir le développement d'industries durables comme l'industrie de l'açaí, afin d'évoluer vers des économies mondiales plus vertes.

> « *Une vie qui a un but est une vie heureuse. La mienne vise à réparer les échecs de notre système économique, qui se manifestent dans une société profondément injuste et un environnement très dégradé.* »
>
> **Oliver Greenfield,** Economics for Nature

QUELQUES PROJETS PHARES

ÊTRE FLEXIBLE

La volonté de la MAVA d'être flexible et agile était dans son ADN. Ses partenaires ont beaucoup apprécié la disposition de la fondation à tester des approches inhabituelles, à financer des initiatives pionnières et à prendre des décisions rapidement.



DIVERSIFIER LE FINANCEMENT DE LA CONSERVATION MARINE

Créée pour soutenir les projets de la MAVA en Méditerranée, BlueSeeds a commencé comme un projet parallèle, mais est vite devenue une organisation indépendante à l'origine de nouveaux mécanismes innovants de financement durable pour les milieux marins et la pêche.

BlueSeeds a été créée avec un objectif simple : diversifier le financement de la conservation marine. Choqué par le déficit de financement annuel pour les aires marines protégées en Méditerranée, évalué à 700 millions €, l'entrepreneur Thomas Binet a estimé qu'une nouvelle approche en matière de financement était nécessaire de toute urgence. Ayant précédemment créé Vertigo Lab, le partenaire de la MAVA qui avait réalisé l'étude, Thomas a créé BlueSeeds en 2018 comme une sorte de ramification destinée à répondre à ce besoin.

BlueSeeds a piloté une gamme de solutions entrepreneuriales destinées à améliorer l'efficacité et la durabilité du financement de la conservation marine. Grâce au financement de la MAVA et à de nouveaux partenariats avec divers acteurs privés et publics de la conservation, ces solutions se sont déployées sur dix sites pilotes autour de la Méditerranée. La jeune équipe de BlueSeeds a vite gagné une réputation de créativité et de réflexion innovante, et est devenue une organisation indépendante.

Les solutions que BlueSeeds propose sont basées sur les principes de l'économie bleue, qui impliquent une utilisation durable des ressources océaniques pour favoriser la croissance économique et améliorer les moyens d'existence et les emplois, tout en préservant la santé de l'écosystème océanique. En Croatie par exemple, elle a stimulé le micro-entrepreneuriat lié à la conservation marine grâce à un incubateur. La réduction des coûts et l'augmentation du financement sont aussi des aspects importants de l'approche de BlueSeeds. Son projet disruptif Blue Mooring, par exemple, a permis aux navigateurs de réserver leur mouillage en ligne, ce qui améliore l'efficacité des gestionnaires de parcs et crée un flux de revenus pour le parc. Au moment de la clôture de la MAVA, les services de BlueSeeds étaient demandés, ce qui laisse présager un futur rayonnant pour l'organisation.

> « *Nous ne pouvons pas répondre aux défis qui nous attendent si nous ne changeons pas notre manière de faire. Nous créons une nouvelle façon de faire la conservation qui est ancrée dans l'entreprise sociale.* »
>
> **Thomas Binet,** BlueSeeds

INTÉGRER LA BIODIVERSITÉ DANS LA PRISE DE DÉCISION FINANCIÈRE

Finance for Biodiversity a influencé une réflexion précoce sur les risques liés à la nature et à la biodiversité, et est vite devenue une voix faisant autorité sur le sujet.

Plus qu'une organisation ou une association à but non lucratif, Finance for Biodiversity (F4B) est une initiative destinée à rassembler des experts financiers et de la conservation autour d'une mission simple : accroître la matérialité de la biodiversité dans la prise de décision financière, et donc harmoniser la finance mondiale avec la conservation et la restauration de la nature.

Alors que sa réputation et sa portée s'accroissaient, F4B a créé des courants de travail et des initiatives séparées afin de focaliser son impact. L'une de ces initiatives est la Task Force on Nature Markets, qui rassemble des experts qui veillent à ce que les marchés émergents de la nature soient adaptés à l'objectif poursuivi. Les marchés de carbone volontaires sont l'exemple le plus connu, mais ils ont des limites. F4B voulait créer des marchés capables d'exploiter les talents d'entrepreneuriat, de manière à obtenir des résultats positifs pour la nature et équitables.

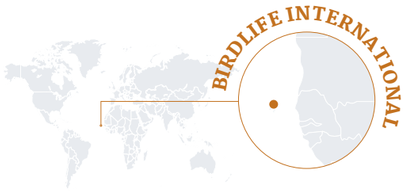
La MAVA a immédiatement été attirée par cette idée : André Hoffmann croyait fermement à la mission de F4B, et un financement-cadre a été approuvé pour F4B. L'intégration des membres de l'équipe Économie durable de la MAVA au sein du leadership de F4B a permis à la fondation de suivre les évolutions en cours tout en accordant des approbations et des financements de manière rapide, ce qui a permis à F4B de rester souple et flexible. Cette étroite relation a créé un niveau élevé de confiance, nécessaire pour la réussite de la composante de refinancement, qui a permis à l'initiative de développer son réseau rapidement.

En 2022, F4B est passé à la phase suivante d'impact et d'ambition, qui est d'harmoniser la finance mondiale avec des revenus positifs et équitables pour la nature. Il s'est installé à Genève, sous un nouveau nom : NatureFinance.

QUELQUES PROJETS PHARES

« Les documents techniques et politiques de F4B, ainsi que son engagement profond avec les principaux acteurs du marché de la dette souveraine, ont permis d'avoir un impact significatif et ont posé les bases pour continuer à offrir un impact important et sur le long terme. Un nombre croissant de voix et d'opinions des parties prenantes ont répondu à l'appel à agir de F4B, en s'accordant sur le fait qu'une innovation radicale sur le marché de la dette était cruciale pour garantir un futur plus vert à tous. »

Ceandra Faria, Finance for Biodiversity



SAUVER LES ESPÈCES D'OISEAUX, LA NATURE ET LA PLANÈTE

Le travail de la MAVA et de BirdLife International pour renforcer le pouvoir d'agir des ONG locales et créer un plan régional clair pour la conservation des oiseaux de mer dans l'archipel du Cabo Verde constitue une victoire qui symbolise leur approche partagée du global au local.

BirdLife International est une famille de plus de 115 partenaires nationaux à l'échelle mondiale, avec une mission simple, mais audacieuse : sauver les oiseaux, la nature et la planète. Créé en 1922, ce partenariat a célébré son centenaire quelques mois avant la fin des financements de la MAVA. Forte de son réseau de plus de 2,5 millions d'amoureux des oiseaux, de scientifiques et de volontaires locaux, BirdLife peut suivre et analyser chaque espèce d'oiseau dans le monde. Les oiseaux marins sont des indicateurs importants de la santé de l'écosystème marin et côtier, et leur étude est donc un outil essentiel dans la lutte contre le changement climatique.

Malgré son statut international, l'approche de BirdLife en matière de conservation est profondément locale. BirdLife renforce le pouvoir d'agir des petites organisations, qui ont une connaissance si précieuse de leurs régions respectives et de leurs problèmes, et travaille vers des objectifs communs d'une façon intégrée et autonome en même temps. Cette approche est très cohérente avec celle de la MAVA, ce qui fait des deux organisations des partenaires idéaux pour collaborer sur de nombreux aspects de la stratégie et des plans d'action de la MAVA.

Simon Mériaux, manager du développement organisationnel dans le programme Impact et durabilité de la MAVA, explique ce qui fait de BirdLife un allié unique parmi les partenaires de la fondation : « En général, la MAVA offre un soutien au développement organisationnel de ses partenaires par des conseils externes. Mais ce qui rend l'approche de BirdLife si spéciale est qu'elle peut offrir un soutien depuis son propre réseau. Cela signifie que c'est une relation d'égal à égal, entre pairs issus du même monde qui parlent la même langue de la conservation et des ONG, et qui partagent une passion pour les oiseaux, peu importe qu'ils travaillent ensemble sur la gouvernance, la comptabilité ou le suivi des oiseaux. »

L'une des collaborations les plus significatives entre BirdLife et la MAVA a été la conservation des oiseaux marins au Cabo Verde, où les partenaires d'exécution étaient des ONG locales comme Biosfera et Projeto Vitó. Le Cabo Verde est un pays crucial pour les oiseaux marins : l'archipel abrite plusieurs espèces d'oiseaux endémiques fascinantes, est une aire de reproduction pour de nombreuses autres espèces, et constitue un arrêt sur la route migratoire pour d'autres espèces encore.

La MAVA et BirdLife ont créé un plan d'action basé sur le financement de la recherche, du suivi, de la protection des sites et de la sensibilisation, destiné à rassembler en une approche cohérente les efforts de conservation éparpillés dans l'archipel. La fondation a investi dans le développement organisationnel d'ONG locales, pour les aider à passer à un niveau supérieur et à travailler à une échelle plus vaste. Comme l'explique Marie Madeleine Gomez du Programme Afrique de l'Ouest de la MAVA : « La mise en œuvre du plan d'action de la conservation des oiseaux du Cap Vert a permis l'élaboration d'un plan national de conservation des oiseaux du Cap Vert, mais également de rassembler les acteurs des différentes îles de l'archipel évoluant dans la conservation de ces espèces. »

La MAVA a également directement financé BirdLife pour l'aider à travailler à un niveau régional plutôt que national. En effet, le cycle migratoire des oiseaux de mer fait que les conservationnistes doivent travailler sur des zones inhabituellement vastes. Grâce à ces efforts, la nécessité de protéger les oiseaux de mer au Cabo Verde et en Afrique de l'Ouest est aujourd'hui mieux comprise.

« Nous travaillons avec des organisations locales qui peuvent devenir des leaders de la conservation, et nous investissons en elles. Cela peut être difficile et onéreux, mais c'est viable sur le long terme. Nous avons ainsi un réseau mondial unique qui est localement ancré. »

Patricia Zurita, directrice générale de BirdLife International

ASSURER UN FUTUR DURABLE POUR LES DELTAS DU SÉNÉGAL

Les projets de la MAVA dans la Réserve de biosphère du delta de Saloum et le bas delta du fleuve Sénégal ont fait connaître ces zones humides côtières remarquables, et ont impliqué leurs communautés dans la conservation.

Le delta de Saloum et le bas delta du fleuve Sénégal sont deux ensembles de zones humides interconnectées et interdépendantes sur la côte du Sénégal. Offrant des moyens d'existence à de nombreuses communautés locales, les zones humides ont également une importance internationale pour de nombreuses espèces d'oiseaux et ont été désignées Réserves de biosphère, mais leur biodiversité remarquable fait face à de multiples menaces, comme la surpêche, une mauvaise planification des infrastructures, la pollution et le changement climatique.

Le soutien de la MAVA a contribué à améliorer la gestion des zones humides et la conservation des oiseaux sur les deux sites. La fondation a réuni une coalition de parties prenantes, avec des chercheurs, des gestionnaires de sites, des institutions étatiques, des communautés locales, des plateformes pluripartites, des ONG et des organisations de la société civile. Ces acteurs ont mis en commun leurs compétences et ressources sur des activités comme le suivi écologique, la gouvernance et la gestion des sites, le renforcement des capacités techniques du personnel, et l'implication des communautés. Des recherches supplémentaires sur l'écosystème délicat des deltas et la prise de conscience autour de leurs besoins ont permis de mobiliser des financements additionnels significatifs, afin de consolider leur gestion durable.

Les programmes de la MAVA soutiennent les populations, qui à leur tour soutiennent la nature. C'est exactement ce qu'il s'est passé avec les projets au Sénégal. Un programme dans le delta de Saloum a réduit la coupe d'arbres et de mangroves en renforçant le pouvoir d'agir des femmes : les jeunes entrepreneures étaient incitées à ouvrir des commerces de biogaz, ce qui leur offrait de nouvelles opportunités de moyens d'existence tout en protégeant la biodiversité. D'autres programmes encourageaient les pêcheurs et les agriculteurs à intégrer la conservation dans leur travail quotidien, de manière à améliorer aussi leurs prises et leurs récoltes.

> « *La seule façon de réussir, c'est de s'assurer que les populations locales participent à la conservation. Plus de la moitié du travail que nous faisons repose sur des volontaires, donc il est crucial qu'ils en profitent aussi.* »
>
> **Ibrahima Gueye,** Direction des Parcs nationaux du Sénégal

Au moment de la clôture de la MAVA, un nouveau financement avait été sécurisé pour restaurer les zones humides et renforcer le réseau d'aires protégées du Sénégal. De nouveaux projets étaient en cours avec plusieurs partenaires, et la MAVA espère qu'ils auront des bénéfices globaux pour les zones humides et les oiseaux côtiers bien au-delà des frontières du Sénégal. Les gardiens des zones humides étaient déterminés à continuer à protéger la terre qu'ils aiment, et les actions d'Ibrahima Gueye et Jean Malack sont particulièrement à saluer.

À gauche : Le retour de la pêche à Kayar, Sénégal.

UNIFORMISER L'ÉVALUATION DES ESPÈCES MENACÉES

La MAVA a été le premier bailleur à soutenir le développement de la théorie et de la méthodologie des catégories et critères de la nouvelle Liste rouge des écosystèmes.

La Liste rouge des écosystèmes de l'UICN est une norme mondiale destinée à évaluer les risques qui pèsent sur les écosystèmes, et à comprendre s'ils sont préservés ou au contraire en voie de disparition. Elle identifie les symptômes habituels, comme la qualité de l'habitat et les niveaux de populations des espèces, afin de comprendre le niveau de risques qui pèse sur un écosystème.

La MAVA a réalisé que la Liste rouge des espèces menacées était devenue insuffisante en tant qu'outil de mesure. La compréhension du grand public autour de l'importance du capital naturel et des services écosystémiques s'étant améliorée, il fallait que la Liste s'actualise en conséquence. Une décennie de tests a permis de faire de la Liste un outil solide et fiable appliqué dans plus de 100 pays, et qui oriente les politiques, structure les accords internationaux, éduque le public et fournit des données pour la recherche scientifique.

La collaboration entre l'UICN, les scientifiques, les acteurs de la conservation et la MAVA a été essentielle pour faire passer la Liste rouge de sa phase pilote, en 2011, à son statut actuel de norme mondialement acceptée. Tandis que d'autres acteurs rejoignaient le navire, la fondation diminuait progressivement son soutien. Saluons particulièrement Jon Paul Rodríguez, Président de la Commission de la sauvegarde des espèces de l'UICN, qui a été essentiel dans le développement de la Liste rouge.

« *La MAVA a participé aux débuts du processus de la Liste rouge des écosystèmes il y a plus d'une décennie, et le travail n'est pas fini aujourd'hui. En 2020, l'UICN a publié la Typologie mondiale des écosystèmes, une classification hiérarchique de tous les types d'écosystèmes d'eau douce, marins, souterrains et terrestres. La prochaine étape est d'évaluer la santé de tous ces types d'écosystèmes mondialement. Rendre toutes ces données disponibles gratuitement transformera la prise de décision sur les espèces et les écosystèmes dans le monde entier.* »

Jon Paul Rodríguez, Commission de la sauvegarde des espèces de l'UICN

AVOIR UN RÔLE PIONNIER SUR LES PAYSAGES CULTURELS

La collaboration de la MAVA avec MedINA, une association à but non lucratif petite mais influente, a permis à la fondation de mettre les paysages culturels – les endroits où l'activité humaine encourage la biodiversité – sur le devant de la scène.

MedINA est une petite organisation grecque qui a un fort impact dans toute la région méditerranéenne. Cette organisation à but non lucratif a été créée en 2003 à Athènes par Thymio Papayannis, une personnalité importante dans le milieu environnemental et la conservation du patrimoine culturel. Thymio et Luc Hoffmann se sont rencontrés dans les années 1980 autour du combat pour protéger les lacs Prespa. Ensemble, ils ont créé la Society for the Protection of Prespa (SPP), que Luc a d'abord présidée avant de passer le relais à Thymio.

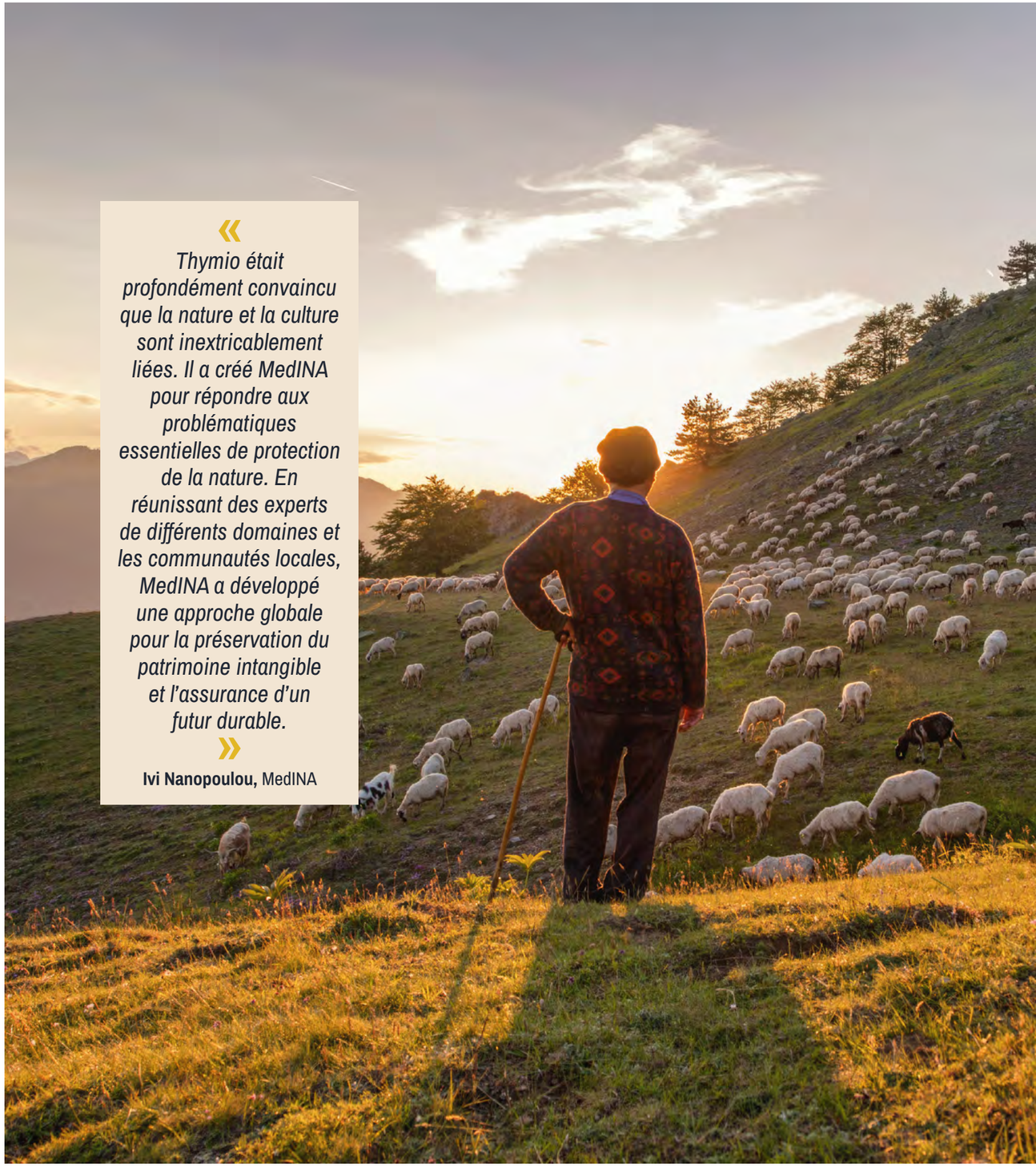
L'axe de travail original de MedINA était la gestion intégrée de la nature et de la culture dans les zones humides, les paysages terrestres et les sites naturels sacrés. L'organisation a très tôt défendu le lien vital entre nature et culture, travaillant aux niveaux local, national et international pour améliorer la compréhension de l'interrelation entre le milieu naturel et la culture humaine. Bien sûr, cet objectif est totalement cohérent avec le plaidoyer de la MAVA, qui défend l'harmonie entre les populations et la nature.

Alors que la portée de l'organisation s'accroissait avec le temps et s'axait simplement sur « nature, culture et communautés », sa contribution pour la conservation des zones humides internationales est devenue l'une de ses plus belles victoires. C'est MedINA qui a introduit les aspects culturels des zones humides dans le travail mondial de la Convention Ramsar, et notamment ses orientations sur la reconnaissance des droits des peuples autochtones et des communautés locales.

MedINA a également été crucial dans la création de l'Alliance pour la nature et la culture méditerranéennes, un mouvement régional fortement soutenu par la MAVA et qui se concentre sur la problématique des paysages culturels en lien avec les systèmes alimentaires et les droits des communautés locales.

La MAVA a financé MedINA sur le long terme et lui a aussi fourni une aide pour son développement organisationnel. MedINA est devenu une organisation prometteuse, bien équipée pour aider les paysages culturels à l'avenir.

À gauche : Luc Hoffmann et Thymio Papayannis, Prespa, 2009.



> « *Thymio était profondément convaincu que la nature et la culture sont inextricablement liées. Il a créé MedINA pour répondre aux problématiques essentielles de protection de la nature. En réunissant des experts de différents domaines et les communautés locales, MedINA a développé une approche globale pour la préservation du patrimoine intangible et l'assurance d'un futur durable.* »
>
> **Ivi Nanopoulou,** MedINA